LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 15 AOUT 1934 — NUMERO 14

Adresse ... Abonnements:
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA BROCHURE DE M. STEVENS

Le ministre du Commerce commente l'incident—Extraits du discours mis en brochure—Sur 60,000 ouvriers en confection, 40,000 recevaient des salaires de famine et travaillaient dans des conditions intolérables

M. Harry Stevens, ministre fédéral du commerce, a déclaré que tout le bruit fait autour de la brochure publiée récemment n'était qu'une tentative pour créer un froid entre lui-même et le premier ministre.

M. Stevens ajoute que les compagnies qui n'ont pas encore présenté de défense bien qu'elles aient été invitées individuellement à le faire, pourront présenter leur plaidoyer de justification, si elles le désirent, devant la Commission d'enquête qui se réunira en fin de septembre, probablement.

M. Stevens, chacun le sait est aussi loyal que M. Bennett. Il a autant d'expérience politique que lui. Quand il s'agit d'économie politique et de commerce, M. Stevens s'y connait aussi bien. M. Stevens a vu qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas dans les méthodes financières et commerciales en cours au pays. Il a décidé de les étudier et d'y porter remède.

M. Bennett n'en savait rien

Il a pris les devants. Dans un premier discours prononcé à Toronto, il a accusé les grands industriels et les grands magasins à rayons d'employer des méthodes antisociales. M. Bennett n'en savait rien. Il y eut quelque éclat entre le premier ministre et le ministre du Commerce, peu de temps après quand M. Bennett lut, dans les journaux, le compte rendu du discours de M. Stevens. Les grands magasins ont riposté.

M. Stevens a relevé le gant. Il a forcé le ministère à faire une enquête.

M. Bennett n'aime pas cette enquête. Il y est opposé. Il suppose que ce sont des choses qu'il vaut mieux ne pas révéler au public. Il pense qu'il est inopportun d'assigner les grandes entreprises au tribunal de l'opinion. Mais M. Stevens tient tête.

Non destinée à la publication

L'incident politique soulevé par le retrait subit de la brochure de M. H.-H. Stevens, est assez bénin, en lui-même, mais il contient de sérieuses complications qui peuvent avoir des répercussions sur le ministre. En peu de mots, voici l'affaire que l'on qualifie avec raison de sensationnelle.

Les députés conservateurs ont formé un club d'études. Ils se réunissent chaque semaine, lorsque le Parlement est en session.

Un jour, ils ont demandé à M. Stevens, ministre du Commerce, de leur parler de l'enquête qu'il présidait, sur les effets économiques et sociaux des achats massifs.

M. Stevens a accepté l'invitation et il a prononcé un discours fondé sur les renseignements que la Commission d'enquête avait jusque là obtenus. Ce discours fit une profonde impression sur les auditeurs. Les députés ont alors demandé au ministre de le faire imprimer et de le leur donner pour qu'ils puissent le lire à loisir et l'étudier.

Certains journaux ont publié des parties de ce discours. Les compagnies que M. Stevens visait dans son discours ont protesté immédiatement auprès de lui. Celui-ci était parti pour Winnipeg. Les compagnies s'adressèrent alors au premier ministre qui, dans un geste d'autorité, ordonna que le discours ne fût désormais adressé à personne. On demanda même à ceux qui l'avait déjà reçu de retourner leur texte au ministère.

On ne s'attend pas à recevoir de plus amples détails au sujet de l'incident Stevens avant que la commission royale qui enquêtera sur les prix ne commence ses auditions. On prétend que quelques firmes qui sont concernées dans cette affaire s'opposeront à ce que M. H. H. Stevens prenne la présidence de cette commission, à cause de certaines idées préconçues qu'il porte à leur égard. Aucune protestation n'a cependant été portée.

Exploitation des ouvriers

Voici quelques extraits de la plaquette publiée par M. Harry Stevens:

"Il devient évident pour moi qu'une grande partie du pays vivait dans des conditions difficiles plus qu'anormales. On vivait péniblement. Je veux parler ici de la classe agricole. Il est vrai que les citoyens en général ont souffert aussi; mais je crois qu'aucune classe n'a eu à subir une aussi profonde dépression que la classe agricole."

* * *

"Il y a environ 60,000 ouvriers, principalement dans les provinces de Québec et d'Ontario, engagés dans l'industrie et le commerce de la confection; et je crois être très modéré en affirmant que de ces 60,000 ouvriers, 40,000 recevaient des salaires et travaillaient dans des conditions au-dessous de tout ce qui peut être toléré ou devrait être toléré dans ce pays. Dans nombre de cas, ces ouvriers recevaient des salaires aussi bas que $3, $4, $5, $6, $7, ou $9 par semaine. C'était, je crois, la situation qui existait dans le Lancashire au temps de 1840 et 1850."

* * *

"Je ne crois pas aux histoires fabuleuses. Je ne crois pas aux vues extrêmes quant aux heures de travail ultra-courtes et toutes ces inventions utopiques; mais je reconnais l'éternelle justice pour un homme qui veut travailler ou qui travaille, fermier ou ouvrier industriel, de recevoir au moins la chance de vivre décemment.

"Tout ce que nous avons à faire, au Canada, c'est de regarder dans le monde l'Allemagne, la Russie, l'Italie, l'Autriche. Tous ces grands pays ont complètement rejeté le gouvernement constitutionnel tel que nous l'avons connu pendant des siècles. Et ces pays se sont donné de nouvelles formes de gouvernement qui finiront Dieu sait comment. Déjà nous voyons des signes qui indiquent que la montée merveilleuse de Hitler est à la veille de prendre fin."

* * *

"Dans l'industrie de la confection, la chaussure et l'ameublement—car c'est là qu'on trouve les trois plus graves cas d'injustice — les ouvriers et les ouvrières sont obligés de vivre d'une façon qui est une disgrâce pour le Canada. Je n'aurai de cesse qu'on ait remédié à pareille situation, peu importe ce qui arrive.

"Ce que je veux graver dans l'esprit de mes lecteurs, c'est cette pensée qu'aucun système économique ou politique ne peut survivre et tolérer un pareil état de choses, sauf par une alternative. Ou vous aurez un dictateur qui imposera ces conditions au peuple, bon gré mal gré, dictateur de fer qui dira simplement: "Vous les subirez"; ou alors, vous aurez un soulèvement qui, en définitive, détruira ce système.

"Il existe une autre solution à laquelle je m'attache, et c'est que ceux de nous qui connaissent la situation, regardent les choses en face et cherchent à les corriger afin qu'il y ait plus d'équité dans l'administration de nos affaires et dans la distribution des merveilleuses richesses que ce pays produit chaque année.

"Je suis très sincère dans tout ce que je viens de dire et je termine avec cette observation. Le véritable conservatisme en politique ne consiste pas dans l'alliance avec les grosses influences de la finance ou à recevoir ses ordres, mais plutôt, si le conservatisme doit survivre, à aller chercher son influence et son inspiration dans le foyer et sur la ferme où se forment les véritables opinions."

La Nouvelle-Ecosse et la Confédération

HALIFAX, N.-E. — Déclarant que la Nouvelle-Ecosse a fait un marché désavantageux en entrant dans la Confédération, le premier ministre Angus Macdonald a mis en mouvement la Commission royale qui devra faire enquête sur les maux économiques de la province.

M. Macdonald a ajouté qu'il est concevable qu'une Constitution établie il y a soixante-sept ans ne réponde plus aux besoins de cette partie du pays, bien qu'elle ait pu être équitable en 1867. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, a-t-il encore dit, impose des obligations disproportionnées à la Nouvelle-Ecosse.

Le professeur Rogers a ensuite déclaré que la Nouvelle-Ecosse n'entra dans la Confédération qu'avec répugnance et se soumit à des considérations de politique impériale.

La Commission royale étudiera entre autres choses les moyens de faire reviser les arrangements financiers conclus avec le gouvernement fédéral et de développer le commerce canadien.

Von Papen est accepté

VIENNE, Autriche—Le chancelier Kurt Schuschnigg a annoncé que le gouvernement autrichien a ratifié la nomination de Franz von Papen au poste de ministre extraodinaire d'Allemagne en Autriche, en même temps qu'il prenait des mesures rigoureuses pour mettre fin à la propagande naziste en Autriche.

D'autre part un autre naziste, un membre de l'armée régulière autrichienne, Ernst Feike, est mort sur l'échafaud pour avoir participé au coup d'Etat du 27 juillet dernier, après avoir été trouvé coupable de haute trahison par une cour martiale. Une autre sentence de mort a été prononcée contre un naziste par la cour martiale de Klagenfurt, mais la sentence a été commuée en 15 ans d'emprisonnement par le président Miklas.

LOI DU CREDIT AGRICOLE

OTTAWA—D'ici 3 ou 4 jours, le gouvernement mettra en vigueur au Manitoba, dans la Saskatchewan et l'Alberta, la nouvelle loi du crédit agricole adoptée à la dernière session fédérale.

Sous l'empire de cette loi, les cultivateurs pourront s'entendre avec leurs créditeurs et éviter la ruine.

Il sera facile pour le cultivateur de suivre la procédure:

Dans chaque district judiciaire, le gouvernement nommera un fonctionnaire chargé de recevoir les rapports personnels des cultivateurs qui désireront bénéficier de la nouvelle loi. Le fonctionnaire et le cultivateur étudieront ensemble la situation financière de ce dernier et prépareront un plan de remboursement que le fonctionnaire fera parvenir à tous les créanciers. Il y aura ensuite une assemblée où les créanciers seront présents pour discuter avec le débiteur.

LE CONGRES DES VETERANS

Il a été unique en son genre Village français reconstruit—La Ville-Reine mérite des félicitations

TORONTO—Le succès de ce congrès a dépassé même les espérances des organisateurs. Les quartiers généraux de cette "armée de la paix" comptaient sur la présence d'une quinzaine de mille vétérans. Plus de 15,000 ont participé au congrès, qui a duré trois jours, les 4, 5 et 6 août.

L'organisation de cette réunion avait été parfaite à tous les points de vue. Tout avait été prévu. Les quartiers généraux se sont même occupés de loger et de nourrir les soldats, qui étaient dans l'impossibilité de payer leur écot. Un véritable camp militaire fut monté en peu de temps. On ne chargea qu'un prix minimum de 15 sous pour les repas.

Village français reconstruit

Un village français avait été reconstruit par les soins de la maison T. Eaton et Cie. C'était un village français typique, tel que les soldats canadiens en ont vu au cours de leurs pérégrinations à travers la France. Rien ne manquait. On y trouvait même un estaminet, où les soldats pouvaient se procurer la meilleure bière au prix dérisoire de 3 sous la bouteille.

La ville de Toronto mérite des félicitations pour avoir songé à organiser un congrès de ce genre. D'autres villes et même le gouvernement fédéral devraient imiter cet exemple.

Une revue générale

Le 4 août, les troupes furent passées en revue par le feld-maréchal Allenby et l'amiral de la flotte Tyrwhitt. Chaque unité était commandée par l'un de ses anciens officiers supérieurs. L'armée canadienne défila dans l'ordre qu'elle était constituée en France.

Les quartiers-généraux défilèrent en premier lieu puis, successivement les 1e, 2e, 3e et 4e divisions. Les quartiers-généraux de chacune de ces divisions les précédaient. Chaque division était également accompagnée par sa brigade d'artillerie particulière.

La marche était fermée par un groupe de vétérans de l'armée impériale; une centaine des "Old Contemptibles", les premiers vétérans à combattre sur le front belge, au début des hostilités et des représentants des troupes des autres Dominions: Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique-Sud. La Légion américaine était également représentée.

Journées françaises

Sous les auspices de la Société d'Agriculture de Saint-Pierre.

23 août, Ferme expérimentale de Morden.

30 août, Collège agricole de Saint-Vital.

La visite des départements commencera à 10 h. de l'avant-midi. Diner sous bois à midi; thé et café servis gracieusement par les institutions.

Nouvelles Brèves

QUEBEC —Monseigneur J.-N. Gignac, P.A., a été choisi par Sa Sainteté comme archidiacre du chapitre métropolitain de Québec pour remplacer feu le chanoine C.-E. Gagné.

QUEBEC — M. l'abbé T. Gagnon, curé de St-Malachie, vient d'être désigné à la cure de Ste-Foy pour remplacer Mgr Z. Marois.

MONTREAL—M. Wolfred de Fleurimont Nelson, petit-fils du Dr Wolfred Nelson, héros de 1837-38, est mort, âgé de 65 ans, à l'hôpital Général de Lachine.

GIROUXVILLE, Alta. — M. l'abbé J.-N. Normandeau, curé de cette paroisse, vient d'être nommé à la cure le Sainte-Anne de Joussard.

POINTE-AUX-TREMBLES, Qué. Le R. P. Ferdinand, O.M.Cap., est décédé au monastère de la Réparation, à l'âge de 62 ans.

OTTAWA—M. Arsène Henry, qui vient de terminer son terme comme ministre de France au Canada, a quitté Ottawa jeudi en compagnie de sa femme. Il fera un court séjour à Paris avant de se rendre au Danemark.

OTTAWA—Il est possible que M. R.-B. Bennett se rende à Genève, comme président de la délégation canadienne pour la conférence de la Société des nations qui commence le 10 septembre prochain.

PRINCE-ALBERT — Un cultivateur de Bruno, Thomas B. Kisling, a été pendu vendredi pour l'assassinat d'Oskar Schwab.

ST-THOMAS, Ont. — Wilson H. Mills a été choisi comme candidat libéral pour l'élection complémentaire Elgin Ouest.

VAL MARIE, Sask.—Alex Lothian Grant, député libéral de Notukeu au provincial, de 1926 à 1934, est décédé samedi à l'âge de 51 ans.

HALIFAX—Le T. Rév. C.-L. Worrell, archevêque et primat de l'Eglise anglicane au Canada, est décédé après une maladie de trois semaines.

WILDWOOD, Alta.—Trois heures après avoir blessé à mort Nysia Szulika, jeune fille de 16 ans, dimanche soir, Steve Pakan, 18 ans, se jeta sous les roues d'un train du Canadien National et fut tué instantanément.

PARIS — Plusieurs villages français des régions dévastées ont refusé de faire flotter le drapeau national en berne à l'occasion des obsèques du président von Hindenburg d'Allemagne.

BERLIN—En vertu d'un décret du ministre de l'instruction publique, M. Bernhard Rust, l'écriture gothique sera la seule enseignée dans les écoles de l'Allemagne.

PARIS—Un timbre spécial représentant Jacques Cartier a été émis pour commémorer le 400e anniversaire de la découverte du Canada.

SARRBRUECKEN—Des journaux anti-nazistes annoncent que les documents saisis dans la Sarre contiennent la preuve que les nazistes préparaient dans la Sarre un coup d'Etat semblable à celui de Vienne.

MADRID—Le commandant Ramon Franco, célèbre aviateur espagnol, a été nommé ministre de l'air par le gouvernement d'Espagne.

L'Allemagne de 1935

ROME — On a publié dans toute l'Italie une carte de l'Allemagne de 1935. Cette Allemagne absorbe entièrement les Pays-Bas et l'Alsace-Lorraine, presque complètement la Belgique, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Lithuanie, une grande partie de la Pologne et une tranche de l'Italie.

Le journal "Messagero" fait remarquer que sur cette carte la Yougoslavie est agrandie à même l'Italie et l'Autriche. Il affirme que la carte a été distribuée en Yougoslavie lors de la révolte du 25 juillet en Autriche. Il ajoute que la propagande naziste que cette carte révèle a eu les résultats suivants: La Yougoslavie a aidé les nazis autrichiens, elle a accueilli cordialement les nazis en fuite et elle a rassemblé une partie de ses troupes près de la Corinthie, pour contrebalancer l'action de l'Italie.

MORT DE M. JOS.-ARTHUR ZASTE

M. Joseph-Arthur Zaste, de Saint-Norbert, a été tué accidentellement par un auto samedi soir, à 9 heures, à un mille au sud du village.

Il revenait de chez un voisin, avec un sac de moulée sur l'épaule, lorsqu'il fut frappé en traversant la route par l'auto de M. Arthur Lepeyre, 320, rue Stanley, Winnipeg.

Le défunt laisse dans le deuil sa femme et cinq enfants.

L'émission d'un timbre

Pour commémorer le 150e anniversaire de la fondation de la province du Nouveau-Brunswick, le ministère des postes émettra un timbre spécial de deux sous de dimension double les timbres ordinaires. Ce timbre sera émis le 16 août et on pourra s'en procurer à tous les bureaux de poste.

LE "MARKETING BOARD"

Le Dr Horace-S. Barton en est le président—La commission est entrée en fonctions lundi

OTTAWA — Le premier ministre Bennett a annoncé la nomination des membres de la commission fédérale des débouchés commerciaux.

Le Dr Horace-S. Barton, sous-ministre de l'agriculture, en est le président. Les autres membres sont M. A. Gosselin, bien connu dans le monde agricole de la province de Québec; Dr J.-E. Booth, expert en économie agricole, ministère fédéral de l'agriculture; MM. Clyve-B. Davidson, du bureau de la statistique et A.-K. Eaton, du département des finances.

La commission, qui est entrée en fonctions lundi, aura beaucoup de travail à faire. Elle aura à mettre en vigueur la loi adoptée par le Parlement à la dernière session, mais n'aura nullement à voir à la vente par les producteurs et de faire les proprement dite des produits agricoles. Sa tâche consistera à étudier les projets de mise en vente soumis recommandations nécessaires au ministre de l'agriculture, l'hon. Robert Weir, qui à son tour fera étudier ces recommandations par le cabinet.

Premières fonctions

Actuellement des projets de mise en vente sont déjà arrivés à Ottawa au sujet du tabac, des pommes et du raisin. Ce sont des produits qui attireront d'abord l'attention des commissaires, ensuite viendra la question du blé et du bétail.

M. Clyde Davidson est un expert du bureau fédéral de la statistique, et M. Eaton est au ministère des finances. La commission se compose donc d'experts en agriculture et en statistique, déjà à l'emploi du gouvernement fédéral.

La nomination du Dr Barton à la présidence de la commission ne l'empêchera pas de continuer à remplir sa position de sous-ministre de l'agriculture.

TANNENBERG (Allemagne) — Conformément à un désir que le défunt a exprimé dans son testament, il n'y aura pour inscription sur le tombeau de von Hindenburg que les mots suivants: Paul von Hindenburg 1847-1934.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'abatage de 75,000 bestiaux

EDMONTON — On a proposé au gouvernement l'exécution en masse de 75,000 têtes de bétail de l'Alberta comme étant le moyen le plus efficace de remédier aux embarras très sérieux créés par la sécheresse et le manque d'approvisionnements.

La crise de blé en France

PARIS—Le cabinet français a adopté un programme de mesures énergiques pour prévenir l'effondrement du marché du blé. Il a décidé d'accorder de nouveaux subsides pour aider à l'exportation du blé et de faire dénaturer la farine inférieure à une certaine qualité.

Le gouvernement a déjà dépensé $28,000,000 en subsides pour l'exportation du blé.

Il a été résolu que le blé se vendra au prix du marché mondial, ce qui est environ la moitié du "prix artificiel" que le gouvernement avait établi.

Mort de M. Thomas Poulin

QUEBEC—M. Thomas Poulin, rédacteur à l'**Action catholique** depuis treize ans, est décédé le 10 août. M. Poulin était à rédiger un article pour son journal, vendredi dernier, lorsqu'il se sentit indisposé et dut retourner chez lui. Le médecin le fit aliter. Il ne devait plus se relever.

M. Poulin était âgé de 46 ans. Il a fourni une carrière relativement courte, mais féconde, dans le journalisme. Versé dans les questions sociales, les ouvriers perdent en lui un de leurs meilleurs défenseurs dans la province. Il fut l'un des premiers collaborateurs du **Droit** d'Ottawa à la rédaction de laquelle il fut attaché de 1910 à 1921. Cette année-là (1921) il entra à la rédaction de l'**Action Catholique**.

M. Poulin laisse dans le deuil son épouse et 11 enfants.

Le conseil de la S. D. N. se réunira le 7 septembre

GENEVE—On a fixé au 7 septembre la date de l'ouverture de la 81e session du Conseil de la Société des nations. Le plébiscite de la Sarre et la guerre du Gran Chaco sont au nombre des principaux sujets inscrits à l'agenda du conseil.

L'argent est nationalisé à 50.01 l'once

WASHINGTON — Le président Roosevelt a émis un ordre de l'exécutif en vue de la nationalisation de l'argent à 50.01 sous l'once, en vertu de la loi des achats de l'argent de 1934.

La proclamation du président, rendue publique par H. Morgenthau, secrétaire du trésor, dit que les hôtels des monnaies recevront tout l'argent des Etats-Unis et tout autre argent d'ailleurs. Il y aura déduction de 61 8-25 de l'argent ainsi reçu, et les déposants recevront des valeurs monétaires pour le reste. C'est dire qu'ils recevront pour chaque once d'argent une somme égale à 50.01 sous.

La nationalisation n'atteint pas l'argent que l'industrie consomme, non plus que les pièces de monnaie, le minerai d'argent, l'argent appartenant à des banques centrales et à des Etats étrangers et les objets d'argent.

L'envolée de Reid et Ayling

LONDRES — Les aviateurs James R. Ayling et Lenoard Reid n'ont pas réussi à voler de Wasaga (Ontario) à Bagdad, mais ils ont accompli la première traversée aérienne du Canada à l'Angleterre.

Le mauvais fonctionnement de carburateurs et d'appareils de conduite les a forcés d'interrompre leur voyage. Au moment de leur atterrissage, ils avaient franchi 3,700 milles et il ne leur restait plus que 100 gallons de gazoline. Le record mondial qu'ils projetaient de dépasser — établi par les aviateurs français Codos et Rossi—s'élève à 5,657 milles, de Wagasa à Bagdad il y a 6,000 milles.

Ils ont atterri 30 heures et 55 minutes après leur envol.

Dictateur de toutes les églises protestantes du Reich

BERLIN — Au cours d'une séance dramatique et malgré les protestations de 12 représentants des églises protestantes de la Bavière, du Wuertemberg et du Hanovre, le synode national allemand a nommé l'évêque Ludwig Mueller dictateur de toutes les églises protestantes du Reich.

VASTE PROJET DE COLONISATION

Les députés québecois seront invités à voter une somme de $10,000,000 à la prochaine session

QUEBEC — Un nouveau mouvement en vue d'établir sur des terres les citoyens de la province de Québec a été lancé par les autorités de cette province. A la suite d'une réunion du cabinet, le premier ministre L. A. Taschereau a annoncé que la législature serait appelée à la prochaine session à voter la somme de $10,000,000 pour fins de colonisation. M. Taschereau annonce aussi qu'il se tiendra cet automne un congrès de colonisation auquel assisteront des évêques, des missionnaires colonisateurs et d'autres personnes intéressées dans le mouvement. On demandera leur opinion sur la politique à suivre.

La somme en question sera affectuée entièrement à la colonisation, d'après un plan général par lequel les colons seront groupés et entreront en possession de terres, ce qui accordera aux fils de fermiers de plus grandes facilités de s'établir dans des régions non éloignées.

A la question de colonisation de nouvelles terres sont intimement liées celles du mouvement de retour à la terre, et de l'établissement de fils de fermiers des vieilles paroisses, dit le premier ministre. Ces derniers devraient avoir une large part de la somme de $10,000,000. Il y a, dit-il, plusieurs terres non occupées dans la province, et nous désirons placer ces jeunes gens dans les vieilles paroisses où se trouvent des terres qui pourront leur procurer leur subsistance.

Comité d'enquête

Le premier ministre annonce enfin la formation d'un comité, composé de trois hommes, pour faire enquête et rapport sur les conditions critiques dans la province. Les devoirs des membres du comité consisteront entre autres choses à étudier les effets de la municipalisation dans les grands centres et les régions rurales de la province, les tarifs du service d'électricité, en vue de les réduire, si possible, et la propagation du service électrique dans les municipalités rurales.

Le gouvernement accordera aussi cent dollars par année à trois fermiers qui auront persuadé leurs fils, qui demeurent dans une vieille paroisse, de s'établir sur un terrain non occupé.

Les autorités du ministère de la colonisation d'Ottawa font bon accueil à la proposition du premier ministre Taschereau. Dans le domaine de la colonisation provinciale, dit-on, la province de Québec a été très active pendant un bon nombre d'années. Québec et les autres provinces ont coopéré avec l'hon. W. T. Gordon, ministre intérimaire, de l'immigration et de la colonisation, dans son plan de retour au sol.

Ordination sacerdotale de quinze prêtres

MONTREAL—Son Excellence Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a présidé dimanche, le 12 août, à l'ordination sacerdotale de quinze Pères Jésuites au Scolasticat de l'Immaculée-Conception.

Les ordinands étaient les RR. PP. Lucien Hardy, Antoine Fortier, Lucien Thibodeau, Gérard Goulet, Georges-Henri d'Auteuil, Réal Lalonde, Léon Langlois, Roméo Bergeron, Léo-Paul Bourassa, Marcel Dufresne, Philippe Bélanger, Wilbrod Hébert, Roméo Beauséjour, Yvan Forest et Antonio Genest.

PARIS — Le cabinet a approuvé un décret à l'effet de majorer de 4 pour cent les droits de douane pour une durée de deux années, ce qui rapportera 140,000,000 ($9,338,000) de francs par année.

HITLER ET LA GUERRE

Elle n'éclatera plus, si elle dépend de l'Allemagne, déclare le Führer et chancelier allemand

LONDRES — Dans une interview qu'il a accordée au correspondant du Mail de Londres, le Führer et chancelier Hitler a dit que la guerre n'éclatera plus, si elle dépend de l'Allemagne. L'impression des maux de la guerre est plus profonde dans notre pays que dans tout autre, a-t-il affirmé, parce que 95 pour cent des membres de notre gouvernement national ont personnellement éprouvé les horreurs de la guerre. Ils savent que la guerre n'est pas une aventure, mais une horrible catastrophe. La discipline naziste comporte la conviction que la guerre, loin de bénéficier à qui que ce soit, sème la ruine partout. 1918 constitue pour nous un enseignement et un avertissement. Une guerre ne résoudrait pas les présents problèmes de l'Allemagne. Les revendications que ce pays adresse à l'Europe n'entraînent pas le risque d'un désastre. Nous demandons simplement le maintien de nos présentes frontières. Croyez-m'en, nous ne combattrons plus que pour nous défendre.

La question de la Sarre

M. Hitler a rappelé qu'il a maintes fois donné à la France l'assurance qu'il n'y aura plus entre elle et l'Allemagne un seul différend au point de vue territorial, dès que la question de la Sarre aura été réglée. Il a ajouté que l'Allemagne a donné une autre preuve de son désir de paix en négociant une entente avec la Pologne.

M. Stanley Baldwin, parlant comme premier ministre suppléant, la semaine dernière, a dit que du côté de l'Europe la frontière de la Grande-Bretagne est maintenant sur le Rhin. Le Führer a dit à ce sujet: Peut-être des hommes politiques français iront plus loin et diront que la France doit se défendre sur l'Oder. La Russie voudra peut-être faire du Danube sa ligne de défense. On ne peut donc guère reprocher à l'Allemagne de chercher à se protéger dans le cadre de ses frontières.

Si l'Angleterre, a-t-il continué, ne nous attaque pas, nous n'entrerons jamais en guerre avec elle, ni au Rhin, ni ailleurs. Nous ne convoitons rien à Angleterre.

L'Allemagne et l'Autriche

Interrogé sur l'opinion d'après laquelle l'Allemagne s'immisce dans les affaires autrichiennes d'une manière qui pourrait rendre une guerre inévitable, le Führer a répondu brusquement: Nous n'attaquerons pas l'Autriche, mais nous ne pouvons pas empêcher les Autrichiens de chercher à rétablir le lien qui les unissait autrefois à l'Allemagne. L'anschluss n'est présentement pas un problème. L'indépendance de l'Autriche n'est pas un sujet de discussion. Personne ne la met en doute. Il est naturel que des Allemands d'Autriche inclinent à l'union de leur pays avec l'Allemagne. Mais leur dessein est irréalisable présentement, parce que l'Europe s'y opposerait trop fortement.

En terminant, le Führer a dit que l'Allemagne est prête à coopérer avec les autres pays pour la restauration économique du monde, si les autres pays veulent travailler avec elle. Il faut, a-t-il dit, trois choses pour assurer cette restauration: le maintien de la paix, l'existence dans chaque pays d'un gouvernement fort, bien organisé, et la force d'aborder l'ensemble des problèmes mondiaux.

La situation en Irlande

CORK, Irlande.—Des scènes extraordinaires se sont déroulées dans l'Etat libre irlandais alors que l'on a vu des officiers essayer de s'emparer des biens de fermiers qui n'avaient pas payé leurs annuités foncières. Dans le comté de Cork, un fermier signala l'arrivée de la police en sonnant la cloche du village et lorsque ces derniers voulurent pénétrer dans ce centre, ils trouvèrent la route fermée par des arbres abattus à la hâte par les villageois.

Les policiers réussirent quand même à s'emparer du bétail mais les fermiers excitèrent les animaux qui prirent la fuite au travers des champs. Des assemblées ont eu lieu un peu partout afin de protester contre les mesures arbitraires du président de Valera. Une bonne partie des fermiers reste cependant fidèle au Dail Eireann.

Riche et agréable en saveur

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

En Ontario

TORONTO — Le premier ministre Mitchell Hpburn a annoncé que le poste de lieutenant-gouverneur ne sera pas aboli en Ontario, et qu'une enquête aura lieu sur les opérations du chemin de fer du Témiscamingue et de l'Ontario Nord. Il a également annoncé la réorganisation financière probable de plusieurs municipalités sous la direction de M. David Croll, nouveau ministre des affaires municipales, ainsi qu'une restriction de la juridiction du bureau cinématographique du gouvernement, et la démission prochaine des membres de la commission du parc Niagara.

Le premier ministre a déclaré que le gouvernement ontarien ne peut pas abolir le poste de lieutenant-gouverneur puisqu'il dépend du gouvernement fédéral mais que l'Assemblée législative devra décider à la prochaine session si la province a les moyens de commanditer au représentant fédéral une résidence officielle. C'est M. Armand Racine, de Windsor, qui dirigera l'enquête sur les opérations du chemin de fer du Témiscamingue et de l'Ontario Nord.

Le premier ministre a encore annoncé que le gouvernement a demandé à R. B. Magill, imprimeur du roi, et à Herbert Hall, son assistant, de donner leur démission. Il a ajouté que la vente aux enchères des autos des ministres du gouvernement Henry aura lieu dans quelques jours.

M. Duncan Marshall, ministre de l'agriculture, a annoncé que le gouvernement provincial ne mettra pas en vigueur la loi de l'office des débouchés commerciaux adoptée à Ottawa avant que l'on ait vu les résultats que donnera le fonctionnement de cette loi.

Infiltration allemande en Belgique

BRUXELLES — Dans un article que publie la "Nation Belge", le lieutenant-colonel Roquette dit qu'il y a lieu de se mettre en garde contre le péril d'une infiltration allemande en Belgique. Après avoir rappelé qu'au début de la Grande guerre un petit groupe d'Allemands déguisés a pris Liège par surprise, il ajoute qu'il y a présentement en Belgique plus de 100,000 Allemands. Le respect de la noble tradition de l'hospitalité, continue-t-il, ne doit pas faire oublier la prudence. Certains Allemands ont visité les fortifications. Il est absolument nécessaire de prendre des mesures énergiques contre l'espionnage.

L'arrangement anglo-allemand

LONDRES—Les filateurs du Lancashire repoussent un arrangement que la Grande-Bretagne a conclu avec l'Allemagne pour assurer le paiement d'exportations britanniques à dater du 20 du présent mois. L'arrangement ne comprend pas le règlement de certaines créances en souffrance. Bien que le gouvernement les ait assurés de son intention d'agir vigoureusement pour obtenir une solution satisfaisante, les filateurs ont décidé de cesser d'exporter leurs produits en Allemagne jusqu'à ce qu'ils aient été remboursés.

Prisonniers allemands remis en liberté

BERLIN — Le chancelier Hitler a ordonné la remise en liberté de tous les prisonniers politiques détenus dans des prisons ou des camps de concentration en commémoration de l'union de la présidence et du poste de chancelier dans le Reich. Le nombre exact de personnes affectées n'a pas encore été déterminé. On interprète cette initiative comme un acte de confiance de la part du chancelier dans les résultats du plébiscite du 19 août prochain.

Dissolution de la légion autrichienne

BERLIN — Les autorités ont promulgué la dissolution de la légion autrichienne (composée d'une trentaine de milliers de nazis autrichiens réfugiés en Allemagne). Des dépêches de Munich annoncent que les légionnaires ont évacué les camps qu'ils occupaient en Bavière.

La légion autrichienne a participé considérablement à la révolte marquée par l'assassinat du chancelier Dollfuss. On tient d'excellente source que les légionnaires étaient prêts à intervenir pour établir un gouvernement naziste à Vienne. Certains légionnaires ont même cherché à entrer en Autriche lors de l'échauffourée de Vienne. Mais il se sont heurtés à des sentinelles allemandes et à des sentinelles autrichiennes.

Le budget naval japonais

TOKYO—Le ministère de la marine veut 245 millions de dollars, pour l'exercice 1935-1936. Jamais budget naval n'a été aussi considérable au Japon.

On apprend de plus que le haut commandement de la marine entreprendra une campagne pour obtenir à peu près l'égalité navale avec la Grande-Bretagne, et partant avec les Etats-Unis.

Londres—Chez les autorités, on dit que le projet de budget naval du Japon est une inquiétante manière de préparer les entretiens navals qui doivent avoir lieu à Londres cet automne. On fait remarquer que le budget projeté est presque égal au budget naval britannique.

POUR VOUS, MESDAMES

L'USAGE DES CREMES

Certaines personnes, mal informées, prétendent quelquefois que l'usage des crèmes de beauté et toniques pour la peau n'est pas recommandable. Elles ont tort.

De l'avis des experts, ces crèmes nettoient, assouplissent, nourrissent et fortifient l'épiderme. D'autre part, elles l'empêchent aussi de se dessécher ou d'avoir, au contraire, cet aspect huileux si peu flatteur que les femmes à la peau grasse détestent par-dessus tout.

Leur usage est indispensable et surtout dans un pays au climat rude et sujet à de brusques changements, comme le nôtre.

Bien préparée, une crème de beauté doit être légère, fine, plutôt mousseuse et se liquéfier dès son contact avec la peau du visage, afin de bien pénétrer dans les pores et de s'étaler d'une manière égale.

On vend aujourd'hui d'excellents produits de ce genre. Cependant, il faut savoir choisir parmi les très nombreuses marques, ceux dont la réputation est basée non pas sur la publicité, mais sur des expériences concluantes.

Plusieurs crèmes contiennent des sucs végétaux tirés d'herbes variées qui donnent à la peau une vitalité nouvelle, en la clarifiant, car notre peau est un tissu vivant et, comme tel, réclame des soins persévérants et une "alimentation" spéciale.

Maintenant, au point de vue esthétique, il est certain qu'une bonne crème de beauté appliquée le matin, juste après les ablutions tièdes et froides, avant de mettre la poudre de riz, est indispensable si l'on désire obtenir un maquillage parfait et qui n'ait pas l'air d'un plâtrage maladroit, effectué à la hâte, sans soin, et plutôt destiné à cacher une vilaine peau.

N'oubliez pas cependant que le maquillage le plus savant ne saurait dissimuler les défauts d'une peau négligée. Souvent même, il donne un résultat contraire, c'est-à-dire qu'il accentue les dartres, boutons d'acné et points noirs.

Il faut avant tout soigner l'épiderme et consacrer chaque jour quelques minutes à son embellissement. Vous serez d'ailleurs récompensées au centuple de la peine que vous vous donnerez. Un beau teint est un atout précieux dans le jeu de la beauté féminine puisqu'il donne toujours une apparence de jeunesse, de fraicheur et de santé que tous les fards et artifices ne sauraient jamais égaler.

Et puis, il y a aussi l'effet psychologique à considérer. Il ne faut pas trop en sourire. Les médecins, lorsqu'ils prescrivent un remède au nom savant n'ignorent pas cela. Si nous avons confiance en nos produits de beauté, leur efficacité est déjà plus qu'à demi assurée. Nous nous sentons embellies, rajeunies, tout comme lorsque nous achetons un nouveau chapeau ou une toilette neuve.

Toute coquette sait comment on doit appliquer la crème sur le visage et le cou, mais les avis diffèrent sur ce point. Les uns prétendent qu'il faut le faire avec le bout des doigts, en pratiquant un léger massage; les autres qu'il vaut mieux étaler la crème au moyen d'un tampon et sans appuyer.

Cela dépend de la nature de votre peau, de la crème employée et de votre habileté personnelle. Mais je vous recommanderai toutefois de ne pas plonger les doigts dans le pot.

Servez-vous d'un petit carré de gaze sur lequel vous vous frotterez le bout des doigts pour les enduire de crème avant de les passer sur le visage. C'est beaucoup plus hygiénique.

Un simple contact est parfois une admirable prédication; il ne faut qu'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme.

Elisabeth LESEUR.

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

LA ROCHEFOUCAULD.

Celui qui de gaieté de coeur, va au-devant de la tentation, s'est d'avance arrangé à l'amiable avec l'idée de faillir.

Cte de BELVEZE.

TAUX RÉDUITS D'ÉTÉ

A tout endroit de l'Est Canadien

Tout par chemin de fer ou par lac et chemin de fer

BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Choix de billets et limite de retour—45 jours ou 31 oct.

MINAKI LODGE

Ouvert du 29 juin au 3 sept.

Prix très réduits

Informations complètes de l'agent local

CANADIEN NATIONAL

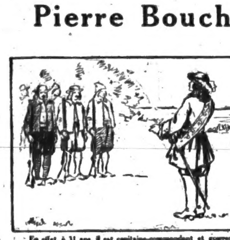
W.186.F.34

Récit de M. Montarville de la Bruère

Pierre Boucher

Illustrations de O.-A. Léger

Originaire de Nôtre-Dame de Mortagne-au-Perche, arrivé de France âgé de douze ans (1634), Pierre Boucher s'engage aux missions de la baie Géorgienne, reçoit son instruction au contact des pères Jésuites et se familiarise avec les langues sauvages. Ce rude noviciat en fait un homme d'initiative et de justes conceptions, capable d'atteindre rapidement les sommets.



En effet, à 31 ans, il est capitaine-commandant et gouverneur aux Trois-Rivières, qu'il fortifie en prévision d'un siège par les Iroquois. Il exerce ses habitants au maniement des armes et préside ainsi à la naissance de nos milices canadiennes. Sa prudence et sa bravoure vont le mettre au nombre des sauveurs du Canada.

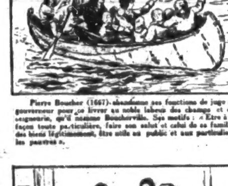
Au mois d'août 1653 six cents Iroquois investissent les Trois-Rivières, et Pierre Boucher n'a que quarante-six miliciens pour les braver. Sachant que rien n'est plus terrible que la force du vrai soldat unie à celle du vrai chrétien, il se met à genoux avec les siens et prie, avant que de combattre.

Jour et nuit, pendant une semaine, les Iroquois attaquent furieusement, mais chaque fois leurs guerriers tombent avant de pouvoir atteindre les palissades, reçus à coups de mousquet et de canon. Finalement ils s'enfuient, jalonnant leur chemin de plusieurs de leurs morts. M. de Lauson, gouverneur du Canada, reçoit Pierre Boucher avec joie et reconnaissance.

« Ha ! que vous avez eu du bonheur, dit-il, en l'embrassant, d'avoir si bien conservé votre poste, car si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, tout le pays était perdu ». Pour ce fait d'armes Pierre Boucher est anobli par Louis XIV. Ce fut le premier acte du grand roi en faveur du Canada.

En 1662 Pierre Boucher devient ambassadeur, chargé d'une mission importante auprès de la cour de France, pour supplier le roi de prendre sous sa protection une colonie absolument abandonnée et réduite aux derniers abois. Louis XIV l'accueille avec une extrême bienveillance, promet de nouveaux colons et des troupes régulières pour en finir avec les implacables Iroquois.

L'année suivante Pierre Boucher décrit les ressources du pays dans son livre: « Histoire véritable et naturelle des Moeurs et Production de la Nouvelle-France. » Louis XIV, convaincu, rachète sa promesse, en envoyant (1665) le fameux régiment de Carignan, dont les principaux officiers colonisèrent et donnèrent leurs noms aux plus belles paroisses de la vallée du Richelieu et du Saint-Laurent.



Pierre Boucher (1667) abandonne ses fonctions de juge royal et de gouverneur pour se livrer au noble labeur des champs et coloniser sa seigneurie, qu'il nomme Boucherville. Ses motifs : « Être à Dieu d'une façon toute particulière, faire son salut et celui de sa famille, amasser des biens légitimement, être utile au public et aux particuliers, assister les pauvres ».

De sa maison encore existante, construite en 1668, il fait trois parts : la première pour sa famille, la deuxième pour le prêtre missionnaire, la troisième pour Marguerite Bourgeoys et ses religieuses, qui viennent l'été enseigner le catéchisme et faire l'école aux enfants. Sa maison est donc à la fois, presbytère, école et manoir seigneurial.

Nouveau « Cincinnatus », il prend les mancherons de la charrue et [illegible] lui-même ses terres avec fierté. Son patriotisme éclairé lui [illegible] que l'agriculture n'est pas incompatible avec la haute éducation ou le haut rang, et que c'est une erreur de croire qu'elle est le partage des [illegible] ou d'une classe en tout inférieure.

Parrain de son petit-fils La Vérendrye (18 novembre 1685), qui devait découvrir le Nord-Ouest et les montagnes Rocheuses, Pierre Boucher le nomme « Pierre », comme il avait fait de Lemoyne d'Iberville, autre « Jean Bart », et fondateur de la Louisiane. Ces trois hommes sont peut-être les plus remarquables que le Canada ait produits au dix-septième siècle.

Avant de mourir à l'âge patriarcal de 95 ans (1717), Pierre Boucher rédige ses adieux : « Mes dernières volontés », monument précieux que ses descendants se transmettent de père en fils, où la tendresse de l'époux, l'amour du père, la sagesse du vieillard [illegible] la foi sincère du chrétien.

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel.

Vous vous sentez "à l'envers" simplement parce que votre foie ne déverse pas ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'intoxique.

Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les sels, eaux minérales, huiles, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales, qui font simplement mouvoir les intestins, ignorant la cause réelle du mal: votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Pas de calomel (mercure) violent. Inoffensives. Sûres. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens.

CARTES PROFESSIONNELLES

PAUL PRINCE, B.A.

Expérience en électricité et en mécanique, sollicite la clientèle canadienne-française de St-Boniface et des environs pour réparations de tout genre d'appareils électriques et mécaniques. 26 années d'études et 13 années d'expérience au service du C.P.R. et de la Shawinigan Water & Power Company.

Tél. 201 221 372, rue Désautels

HOTEL FRONTENAC

Téléphone 91 836

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c & $1.00

Excellente cuisine—Repas à 25c.

Latourelle Frères, prop.

161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MEDECINS

Dr B. J. GINSBURG

Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau

403-404, McARTHUR BLDG.

Avenue Portage, près coin Main

WINNIPEG, MANITOBA

Téléphone: Bureau, 95 025; Rés., 54 002

Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.

PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE

DENTISTE — RAYONS X

194½, av. Provencher, St-Boniface

Téléphone 202 330

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.

En haut de la pharmacie McRuer

Drs. H.R. et H.W. TWEED

DENTISTES

406, Edifice Toronto General Trusts

Angle Portage et Smith Winnipeg

Téléphone 26 545

Dr JARJOUR

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

702, Ed. Great West Permanent Loan

Téléphone 94 955

856, RUE MAIN WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

PATENTES

Pour avis légal compétent Consultez

FETHERSTONAUGH & CO.

Vieille firme de confiance

C.P.R. Bldg. Winnipeg

Et toutes les villes importantes

Noël Bernier Alexandre Bernier

BERNIER & BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES

Droit civil, droit criminel

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice Standard Trusts, 348, rue Main

TEL. 85 731 Winnipeg

VOLUME XXII WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 15 AOUT 1934 NUMERO 14

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS

Le 15 août 1534 saint Ignace de Loyola, le blessé de Pampelune et le privilégié de Manrèse, avec neuf compagnons, se lia par voeux à Montmartre, à Paris, au service du Seigneur et jeta les premiers fondements de la Compagnie de Jésus. Quatre siècles se sont écoulés depuis le geste de ces hommes au coeur de feu.

En cette année féconde en centenaires, il convient que le Canada se rappelle le souvenir de saint Ignace de Loyola, dont les fils sont si intimement liés à son histoire depuis plus de trois siècles. Les premiers missionnaires établis à demeure sur son sol, dès 1611, ne furent-ils pas les Jésuites Biard et Massé?

Fils de la chevaleresque Espagne, Ignace de Loyola incarnait ce que sa patrie avait de plus noble. Sous l'action de la grâce divine, il devint un incomparable apôtre et un saint épris de la gloire de Dieu: *Ad majorem Dei gloriam.* Grandi dans la vie des camps, il fonda une milice qu'il appela la Compagnie de Jésus, dénomination qui résume l'esprit dont elle est imbue. Il transporta les vertus militaires dans la vie religieuse et les auréola de ses grandeurs; il voulut, en particulier, que l'obéissance y fut celle du soldat.

Compagnons de Jésus, Ignace de Loyola et ses fils n'ont jamais dégénéré; ils ont toujours fait profession de suivre de très près le divin Maître, auquel un monde impie prodigua l'outrage. Héritiers de son nom, de son coeur, de son oeuvre, ils s'efforcèrent d'en être dignes. Aussi leurs quatre siècles d'histoire sont-ils singulièrement remplis. Ils eurent, dans tous les pays, d'ardents amis et d'implacables ennemis. On les trouva toujours à l'avant-garde dans les entreprises et les combats, où la gloire de Dieu et le salut des âmes étaient intéressés. Ils se signalèrent, en particulier, dans le champ de l'éducation de la jeunesse et dans celui des missions.

Milice dévouée à l'Eglise et à l'unité catholique, liée par un voeu personnel d'obéissance au Pape, la Compagnie de Jésus a toujours opposé à l'hérésie et aux erreurs de toutes sortes une digue redoutable, souvent infranchissable. Grâce à sa forte discipline, à son esprit de sacrifice et à son haut savoir, elle arrêta la vague protestante en Europe et garda les trois grands pays latins, l'Espagne, la France et l'Italie, au catholicisme.

* * *

Les Jésuites travaillèrent au Canada en deux périodes distinctes: de 1611 à 1800 et de 1812 à nos jours.

L'histoire de la première période s'identifie avec celle du pays. Les XVIIe et XVIIIe siècles les virent sur toutes nos plages, promenant d'un océan à l'autre le flambeau de la foi et de la civilisation. Leur intrépidité ne recula devant aucun héroïsme. Ils nous donnèrent nos premiers martyrs et nos premiers saints canonisés.

Depuis leur retour à 1842, à l'appel du saint Evêque de Montréal, Mgr Bourget, ils se sont implantés dans les principaux endroits stratégiques de l'Est et de l'Ouest. De Gaspé à Edmonton, ils dirigent douze collèges classiques, dont quatre dans l'Ouest canadien, y compris ceux de Saint-Boniface et de Winnipeg. Ils ont même une maison à Vancouver.

Sans bruit, avec une modestie qui égale leur culture intellectuelle, nos Jésuites canadiens ont été parmi nous initiateurs d'oeuvres de salut. Personne n'ignore qu'ils ont fondé *l'Association Catholique de la Jeunesse*, celle des *Voyageurs catholiques de commerce*, et organisé *les Retraites fermées* et les *Semaines sociales*. Leurs oeuvres d'éducation et de presse jouissent d'une juste réputation d'autorité et de succès. L'*Action catholique* recrute parmi eux des ouvriers avertis et d'une grande efficacité. Qui peut mesurer l'étendue des services qu'ils ont rendus au Manitoba catholique au cours du demi-siècle qui s'achève?

* * *

Pour ne pas prolonger ce modeste hommage, terminons en rappelant le principal titre de gloire de la Compagnie de Jésus. Sous la pression de ses ennemis, le 21 juillet 1773 Clément XIV la supprima et le 7 août 1814 Pie VII la rétablit. Un des plus illustres membres de la Compagnie ressuscitée, le R. P. Georges Longhaye, a chanté cette mort et cette résurrection en des strophes comme il savait en écrire. En voici deux:

Un jour, entre les rois ta perte fut jurée;
Mais que pouvaient des rois pour te mettre au tombeau!
Il fallait à la haine une main plus sacrée,
Un glaive plus puissant que celui du bourreau.
Un Pontife en pleurant condamna leur victime,
Et toi, pleurant aussi, mais toujours magnanime,
Sans crainte et sans remords, tu marchas à l'autel.
Le nouvel Abraham offrit le sacrifice;
Docile, tu bénis l'auteur de ton supplice
En inclinant ton front sous le glaive mortel.

Et les rois, de l'Enfer avaient servi la rage,
L'impie applaudissait, content de son ouvrage,
Il voulait qu'avec toi Jésus fut immolé.
Et bientôt tous les rois, au souffle de l'orage,
Tressaillirent d'effroi sur leur trône ébranlé.
Les mains du Dieu vivant avaient brisé l'impie,
Et tu reparaissais, brillante et rajeunie,
Tu sortais de la mort ainsi que d'un sommeil;
Comme il t'avait légué son douloureux calvaire,
Jésus te léguait, ô ma Mère,
Le triomphe de son réveil!

SACERDOS.

Massacres en Algérie

PARIS—De nouveaux rapports ont révélé que 11 Juifs ont été massacrés dans une seconde émeute par des Arabes à Ain Beida, à dix milles au sud de Constantine. Tous les cadavres avaient la gorge tranchée.

Les cours de Constantine ont commencé les procès de 144 Arabes qui ont pris part aux sanglantes émeutes entre musulmans et Israélites. Mais seulement deux des Arabes sont accusés de meurtre.

Le gouverneur Jules Carde, arrivé de Constantine à Paris en aéroplane, a déclaré que le calme est maintenant rétabli.

Le pape et la nouvelle religion allemande

CASTEL GONDOLFO, Italie.—Sa Sainteté Pie XI a déclaré devant une vingtaine de catholiques allemands qu'il recevait en audience, que la campagne religieuse entreprise en Allemagne manque de bon sens et a encouragé ses auditeurs à pratiquer fièrement leur catholicisme.

"La confusion est grande en Allemagne", a dit le Souverain Pontife. "Les termes de christianisme positif et autres semblables dont on se sert dans le Reich pour qualifier la nouvelle religion, n'ont absolument aucune signification et tous les bons catholiques resteront fidèles au Saint-Siège."

LA SECURITÉ DU CANADA

Sir Reginald Yorke Tyrwhitt, le grand amiral de la flotte britannique, formulait cet avis, l'autre jour, en abordant à Québec: "Le Canada est le moins défendu de tous les Dominions. Il devrait certainement posséder plus de vaisseaux."

On ne saurait trop s'étonner de ce langage des grands surveillants de la puissance anglaise; leur fonction est d'assurer la sécurité de l'empire, et ils s'acquittent de ce devoir avec leurs intelligences de mathématiciens militaires.

Personne assurément ne passera outre à une telle suggestion sans la peser avec soin. Mais il y a plusieurs aspects à cette question de la défense des côtes du Canada. Et la première remarque qu'on peut faire, c'est que nous n'appartenons pas à l'Europe ou à l'Orient. Nous sommes de l'Amérique du Nord. Il y a telles choses que les zônes et la Politique des zônes. La formidable expédition canadienne de 1914-1918 en Europe était justifiable, elle était même inévitable; mais ce tragique accident—comme ce mot rend bien ici toute la pensée!—ne saurait être considéré, ni chez nous ni ailleurs, comme une déviation permanente de la politique nord-américaine du Canada.

* * *

Une vie nationale déjà assez longue pour nous instruire nous a prouvé que le Canada avait un excellent voisin. Les Etats-Unis sont un pays pacifique et même pacifiste; entre la grande république et nous il n'y a pas une seule fortification; des poteaux indiquent les frontières, et c'est tout. Jusqu'ici les deux peuples ont réglé toutes leurs affaires à l'amiable, et il ne paraît pas que, de part ou d'autre, on veuille changer de méthode. La disproportion même qui existe entre nos moyens et ceux de nos puissants voisins nous est une protection contre nos propres exigences, et le gouvernement américain n'a pas encore argué de sa force quand il a traité avec nous. Contre les autres nations, nous bénéficions de la doctrine Monroe.

Tenir compte de cette doctrine, ce n'est pas commettre un acte pusillanime; c'est simplement tenir compte d'un facteur international vieux déjà de plus de cent ans. Le Canada, en l'espèce, n'a rien créé, et il ne peut rien modifier. En posant cette doctrine fameuse, les Etats-Unis ont uniquement prétendu assurer leur propre tranquillité; par réflexe, ils ont cependant déterminé pour les Amériques, sans les consulter, une situation qu'elles sont tenues de comprendre. Ce que nous disons ici cesse d'être un commentaire sur les paroles du lord Tyrwhitt, ce serviteur fidèle de son roi et de son pays; nous pensons plutôt à ceux qui au Canada s'embarquent trop vite dans l'action. Nos hommes d'Etat, de tous groupes, ne demanderont pas mieux que de connaître toutes les opinions avant d'être appelés à trancher eux-mêmes dans le vif de ces graves sujets.

Lord Tyrwhitt appartient à l'Europe; nous appartenons à l'Amérique du nord. Les deux continents ont été bâtis, à des époques différentes, sur des fondations différentes; l'un, vieux de bien des siècles, a été construit avec la préoccupation belliqueuse: l'autre, jeune, a été construit sur une conception pacifique. Du côté américain on pense en termes de commerce libre, et l'on se sent sauf de danger. Tout au contraire, la sécurité du territoire, des fortunes et des vies, voilà ce qui préoccupe toujours les Européens—à la lueur d'une sanglante histoire; de là la dramatique, et légitime, politique des Alliances, destinées, toujours, à maintenir l'équilibre européen. Ce n'est pas de la théorie, cela; c'est une situation bien réellement physique—il suffit d'examiner l'Europe de 1934 pour s'en convaincre encore mieux.

Maintenant que les dominions britanniques sont devenus des états indépendants, reconnus comme tels par le droit international, l'Angleterre sentira elle-même le besoin de mesurer ses actes et ses calculs à la force de ses propres moyens—au lieu d'additioner à ses ressources toutes celles des autres nations d'empire. De la solidarité, oui, mais de la solidarité plausible.

L'entier changement qui s'est fait dans les rapports des dominions avec la métropole a déjà amené des définitions nouvelles au cours des dernières conférences impériales. Et plus le temps avancera plus on s'acheminera, à Londres et dans les capitales des dominions, vers de raisonnables politiques respectives. Toutes ces politiques respectives, étayées sur des facteurs locaux, et résolument orientées vers la paix, constitueront une politique générale d'empire qui vaudra mieux que les armements trop développés.

Nous sommes ici, c'est clair, en plein dans le domaine du relatif; il ne s'agit pas de formules précises. Mais il y a lieu pour le Canada de rester en Amérique, et de le déclarer. Pareille déclaration vaudra, à elle seule, plusieurs vaisseaux de guerre.

Noël BERNIER

Les délégués de France aux fêtes de Cartier

QUEBEC—Cent quarante délégués officiels de France qui assisteront aux fêtes de Jacques Cartier arriveront à Québec à bord du Champlain le 27 août.

Le programme complet de la célébration qui aura lieu dans cette ville les 27, 28 et 29 août vient d'être fixé. En plus de la délégation officielle, le paquebot transportera nombre de visiteurs. Sa liste de passagers atteindra près d'un millier de personnes.

Il y aura un diner à bord du 'Champlain' le soir de l'arrivée et on donnera en même temps un banquet à bord du navire de guerre français "Vauquelin".

Plus tôt dans la journée la délégation française visitera l'hôtel de ville et sera reçue par le maire J.-E. Grégoire et les échevins.

Le programme comprend encore un diner à Saint-Joachim, le 28 août, sous les auspices du comité France-Amérique de Québec. Plus tard le même soir une réception sera donnée à Spencerwood, résidence du lieutenant gouverneur. Le soir le gouvernement provincial recevra les délégués à diner.

Le principal événement du dernier jour sera la réception le soir à la citadelle par le gouvernement.

Le 30 août les délégués partiroit pour Trois-Rivières.

Ils refusent de prêter serment

BERLIN—Plusieurs pasteurs protestants refusent de prêter au chancelier Hitler, le serment qu'il exige d'eux et qui, au dire de plusieurs, le place bien au-dessus de Dieu et de l'Eglise. Le conseil national de l'Eglise protestante allemande a adopté un règlement forçant ses pasteurs à jurer fidélité et obéissance au chancelier du Reich. Ce reglement fait partie du programme naziste de la nouvelle Eglise unie.

Déjà 800 pasteurs ont été suspendus pour s'être prononcés contre Hitler et son lieutenant, l'évêque Mueller.

Le serment en question se lit à peu près comme suit: "Je prête ce serment devant Dieu. Comme serviteur de l'Eglise, je jure fidélité et obéissance au Fuhrer du peuple et de la nation allemande, Adolf Hitler. Je ferai, pour le peuple allemand tous les sacrifices possibles et je rendrai tous les services qui doivent être rendus par un pasteur allemand. J'agirai en conformité des préceptes de l'Eglise évangélique."

Conversions de religieuses boudhistes

SCHENCHOW (Hounan, Chine)—La supérieure d'un couvent de religieuses boudhistes du Hounan, (Chine), se présentait l'hiver dernier avec trois de ses religieuses à la mission catholique et demandait à étudier la religion catholique en vue de recevoir le baptême. Au bout de quelques mois, deux des religieuses furent baptisées, l'autre le sera sous peu. La supérieure commit l'imprudence, avant de recevoir le baptême, de retourner au couvent pour régler, disait-elle, différentes questions: ses religieuses, pour l'empêcher d'abjurer le boudhisme, la tiennent enfermée avec elles.

BELLEVILLE, Ont.—L'hon. J. R. Cooke est décédé à son domicile lundi soir, à l'âge de 67 ans, des suites d'un accident d'auto.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'incident Stevens

Le Devoir (Georges Pelletier):

Les dépêches n'apportent plus grand'chose quant à l'incident Stevens. Il est évident que, de part et d'autre, tant du côté du ministère Bennett que de celui du ministre mis en cause, l'on ne tient pas à ce que le bruit se prolonge. M. Bennett, en effet, n'avait pas goûté le discours que M. Stevens fit à Toronto l'hiver dernier et qui déclancha l'enquête sur les achats en masse et les écarts de prix. Sitôt le ministre du commerce revenu à Ottawa, il eut à ce sujet des explications assez vives avec le premier ministre. Mais déjà des centaines et des centaines de lettres et de télégrammes adressés au premier ministre le félicitaient d'avoir dans le ministère un homme aussi énergique et aussi franc, qui ne craignait pas de dire leur fait aux exploiteurs. Or, un premier ministre, quel qu'il soit, est sensible aux répercussions populaires d'un discours ou d'une attitude dans le public. Aussi les témoignages d'approbation à l'endroit de M. Stevens, expédiés au premier minstre, le firent réfléchir. C'est peut-être à cela que M. Stevens dut de rester dans le cabinet et d'obtenir son enquête. Un rédacteur du "Journal" d'Ottawa, qui a certainement eu dans les mains le mémoire de M. Stevens, autour duquel il s'est fait ces jours-ci l'éclat que l'on sait, écrit qu'en fait il n'y a rien dans ce texte que M. Stevens n'ait déjà dit en public, en maintes circonstances, ou devant la commission d'enquête, depuis janvier dernier. Alors, pourquoi les menaces des maisons de Toronto ou d'ailleurs, qui ont parlé de poursuites? Pour intimider le ministère? Si c'était pour amener le rappel du mémoire de M. Stevens, elles paraissent avoir réussi. Mais il n'en reste pas moins que les faits mis à jour devant la commission d'enquête, avant la prorogation de la session, ont déjà jeté une lumière crue sur les abus et les exactions de certains industriels et de quelques financiers audacieux. La reprise de l'enquête ces semaines-ci donnera une nouvelle actualité aux révélations des derniers mois. D'ici là, M. Stevens, sans doute, complètera ses dossiers et activera ses enquêteurs. Et M. Bennett ne saurait s'y opposer.

LE CRIEUR

La messe vient de finir, les portes de l'église livrent leurs derniers flots de fidèles où les femmes dominent—celles-ci étant toujours les dernières à sortir de l'église, comme les premières à y entrer — et les hommes en bourrant leurs pipes se portent déjà en masse vers la petite tribune où les attire la silhouette fruste mais sympathique du crieur public.

Les principaux traits de ce personnage populaire ne s'effaceront pas facilement de ma mémoire.

Trapu, bien musclé, solidement campé sur ses robustes jambes, une main dans la poche du pantalon, comme pour faire ressortir davantage l'importance de son bedon piriforme, le crieur, le chapeau sur le cran de la tête, regarde la foule avec assurance.

Qui pourrait l'accuser de recherche ou d'affectation dans sa mine comme dans sa mise? Son habit, où le fer à repasser n'a pas laissé de trace, est d'une ampleur qui permet tous les développements futurs. Sa chevelure n'a pas voisiné plus souvent avec le peigne que sa barbe avec le rasoir, et son robuste cou n'est pas entravé par un faux-col rigide.

Il se distingue surtout par un culot imperturbable, une audace à toute épreuve qui fait dire aux gens "qu'il n'était pas à la maison quand la gêne à passé." Mais dans les plis de ses lèvres de pince-sans-rire et le clignement de ses petits yeux brillants, on devine cette vivacité d'esprit qu'en fait un personnage très populaire.

"Venez tous par ici, mes amis; j'ai un prône bien chargé... j'ai de quoi pour tout le monde, même pour les créatures.

"C'est d'abord de la part du seigneur qui fait dire à tous ceux qui mettront les pieds dans ses îles, qu'ils seront punis suivant la loi.

"Pierre Rivard vous fait dire que ceux qui passeront sur son terrain seront paisibles d'amende.

"Au nom de la Reine — et c'est le seul moment où le crieur se découvre — je demande à tous ceux qui ont des parts de route dans le rang de la Fermière de les réparer cette semaine sans faute, parce qu'on enfonce dans les ornières jusqu'aux moyeux. Voyez-y tout de suite si vous ne voulez pas que les avocats se mettent après vous pour vous manger vos biens tout ronds.

"Il y aura un encan mardi, chez petit Noir à José qui veut vendre toutes ses nippes avant de partir pour les Etats. Il y a un gros roulant à vendre et beaucoup de bon butin.

"Baptiste Rouleau du village des Blagues vous fait dire, sauf votre respect, qu'il a une belle portée de petits cochons à vendre. C'est des cochons de race...des cochons anglais qui profitent vite. Il les vend au choix pour un écu la semaine.

"Il y aura une corvée mercredi chez ce pauvre José à Baptiste à Noël, qui a eu le malheur de perdre son cheval avant d'avoir fini ses foins. Tous ceux qui voudront lui donner un petit coup de main seront défrayés à la bonne petite bière d'épinette.

Les agents agraires comme les agents voyers avaient recours au ministère du crieur quand le temps était venu de remettre en état les cours d'eau public.

Le crieur se faisait encore le porte-parole des marchands, des forgerons, des ferblantiers, etc., pour inviter les intéressés à payer leurs comptes. Il ne faut pas oublier que l'envoi d'une note ou d'une facture provoquait la colère du débiteur avec des réflexions de ce genre.

Georges BOUCHARD
(Vieilles choses, vieilles gens)

JE DEVRAIS M'Y METTRE

Qu'elle nous effleure et passe, ou qu'elle s'incruste en nous; qu'elle nous obsède, ou, simplement, nous importune; que nous la prononcions d'un petit ton faraud et satisfait de soi, ou d'une voix austère, il est peu de locutions qui revienne plus souvent.

Et l'amertume de ce conditionnel! De ce mode par quoi nous sommes tenus de reconnaître que, physique, moral, l'être, son regret, sa joie, sa santé, son malaise, tout est conditionné par l'acte qui s'impose! Mode qui nous met en face, ici, de ce qui nous est encore possible, mais nous ennuie, et de l'irréparable qui nous déchire, et à quoi nous ne pouvons plus rien. "Je devrais!" Et le caprice, ou la paresse nous invite ailleurs. "J'aurais dû!" Et le remords nous cloue sur place.

"Je devrais my mettre!". L'obligation est là, immédiate, évidente, impérative: la lettre à écrire, le travers de caractère à corriger, le compliment qui fera plaisir à envoyer, la chaussette à ravauder, le sacrifice à faire, la crevaison de pneumatique, ou d'amour-propre, à réparer, la planche de navets à arroser, l'aide à offrir. Continuez! La liste est longue. On hésite. On atermoie. "Hé!—encore une de nos locutions—Hé! j'ai bien le temps!". On fait virer entre ses doigts sa plume, son aiguille, son coeur, son arrosoir, sa bourse. Et on s'en tient là. Tout au fond de soi — car l'être a un fond quand même!—on n'est pas content. Mais, bast! Alors, ainsi qu'une de ces mouches acharnées d'arrière-automne, la pensée du devoir à accomplir se met à vous bourdonner aux oreilles. On la chasse. Elle s'obstine. On la gifle, et la gifle, à laquelle elle échappe, vous atteint à l'oreille et vous met hors de vous. On rentre au bout d'un moment en soi; on cherche et on y trouve quoi? Le mot éternel du grand méthodique de Koenigsberg: "Devoir! Pensée merveilleuse, qui n'agis ni par insinuations, ni par flatterie, ni par menace, mais simplement en soutenant dans l'âme ta loi nue, arrachant ainsi le respect pour toi, sinon toujours l'obéissance, devant laquelle tous les appétits deviennent muets, si rebelles qu'ils soient en secret, d'où tires-tu, ton origine-...."

Au diable, Kant! grommelle-t-on. Mais la moissonneuse à pensées continue sa marche. Oui, d'où? Quelle est donc, et de quel infini venue, cette irrésistible force qui nous domine, nous hante, nous obsède, nous persécute, quand...quand tout serait si facile, si joyeux, si nous ne la sentions pas, si nous pouvions l'ignorer.

Si facile?...Si joyeux?...Sait-on? Je sais qu'à m'y mettre, il me coûtera un effort; mais je sais que, m'y étant mis, ce qui barre ma route passera derrière. Sans doute. Encore me faudra-t-il, ensuite, me mettre à d'autres choses, à d'autres, à d'autres, jusqu'au jour où...il n'y aura plus de choses devant moi. Alors on soupire. L'homme d'aujourd'hui est un soufflet à soupirs. On soupire, et, tout bas, car elle contient un mot dur, on répète la plainte du Père Goriot; "Mon Dieu; que ton monde est donc mal fichu!" Puis, là je ne sais quoi, toujours, je ne sais quoi vous fait ajouter: cette plainte est fausse, mal exprimée; elle devrait être: "Mon Dieu, que l'homme a donc mal fichu ton monde à force de...remettre de s'y mettre!" Sur quoi, comme on est, comme on se veut de Genève quand même, on serre les poings, les lèvres, puis: Hardi! On s'y met; ou, enfin... on a rudement envie de s'y mettre.

—(Du Journal de Genève)

La température de l'homme

Une revue médicale de Vienne, la Klinische Wochenschrift, publiait récemment une étude d'un professeur tchèque sur la température du corps humain.

Il résulte des nombreuses observations de ce savant que l'on doit reviser aujourd'hui les manuels officiels qui considèrent comme anormale une température de 37,2 degrés le soir. "Il y a quelques dizaines d'années, dit-il, la température normale était effectivement de 36,6 à 36,8 degrés. Aujourd'hui, ces chiffres ont vieilli.

Le rythme accéléré de la vie actuelle, l'irritation constante du système nerveux et l'excitation perpétuelle dans laquelle vit l'homme de nos jours, ont relevé sa moyenne de six à sept dixièmes. Si bien qu'actuellement une température de 37,5 degrés, surtout chez l'habitant des villes, ne signifie nullement qu'on est fiévreux.

Une dent dans l'oreille

ATLANTA, Ga.—Il y a deux ans Ernest Cole, aujourd'hui âgé de 9 ans, perdait une dent qu'il s'était arrachée à l'école. Souffrant récemment d'une oreille, il alla consulter un médecin qui y découvrit la dent disparue. Le petit Ernest, après réflexion, a dit se rappeler que, son professeur ayant refusé de le laisser sortir en vue de disposer de sa dent, il l'avait ni plus ni moins cachée dans une oreille.

Le centenaire du sifflet

On va bientôt fêter en Angleterre un centenaire original. Celui de la naissance du sifflet des locomotives, dont voici l'histoire:

En 1825 les trains étaient précédés par un homme à cheval qui était chargé d'avertir les gens, aux passages à niveau. Mais bientôt les trains dépassèrent la vitesse — folle en ces temps — de 15 milles à l'heure, et les chevaux ne pouvaient plus servir d'estafette.

Ils furent donc abolis, mais quelques années après, une charrette remplie de beurre et d'oeufs fut happée par un train de la ligne Stockton-Darlington. Cette énorme omelette mit en évidence le danger ferroviaire. Stephenson pensa alors à mettre sur la locomotive un homme qui soufflerait dans une trompette à tous les passages à niveau.

Son utilité fut tellement appréciée que l'on perfectionna ce système d'avertisseur en l'adaptant à la vapeur de la locomotive. Ainsi naquit le sifflet.

Le Prince de Galles fait un sauvetage

BIARRITZ, France — Le prince de Galles a sauvé la vie d'un petit garçon de 12 ans. Une grosse vague venait d'emporter le bambin vers l'océan, lorsque le prince de Galles, qui se promenait en yacht dans le voisinage, entendit ses cris. Il se jeta prestement à l'eau et le ramena au rivage à la nage.

Quelques personnes seulement furent témoins de ce sauvetage et se précipitèrent vers le prince pour le féliciter. Le prince de Galles retourna à sa villa sans même apprendre le nom de l'enfant.

Sermon en Iroquois

MIDLAND, Ont. — Pour la première fois depuis 300 ans la langue iroquoise a résonné dans la région, lorsque l'abbé Michael Kabhaeonton Jacobs, de la race des Mohawks, le premier iroquois à être ordonné prêtre récemment, a donné le sermon à la grand'messe, à la basilique des Saints Martyrs, aux Indiens venus des réserves de Chippewa-Hill et de Christian-Island pour l'écouter.

CHURCHILL — Le Ss Dalworth, des Lignes Dalgleish a été le premier vaisseau à faire son entrée dans le port de Churchill cette année. Il a jeté l'ancre à 9 h. 50 lundi soir. Le "Rio Claro" est arrivé bon second.

CHERBOURG, France.—Le paquebot "Empress of Britain" du Pacifique Canadien, a établi un nouveau record en mettant 4 jours six heures et 58 minutes à faire la traversée entre Québec et Cherbourg.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr E. Yelle continue sa visite pastorale. Son Excellence, après avoir terminé la visite des paroisses de Ste-Anne et des environs, a surtout visité la semaine dernière les centres polonais. Dimanche dernier, Son Excellence visitait d'abord East-Kildonan, paroisse des Rév. Pères Rédemptoristes, puis assistait à la messe à East-Selkirk, mission polonaise. Dans l'après-midi, Son Excellence était reçue par les Ruthènes d'East-Selkirk dans leur église. Son Excellence se dirigeait ensuite vers Wakleyberg où elle administrait la Confirmation dans une école à un groupe d'enfants. Cette petite mission est située à une quinzaine de milles de East-Selkirk et n'a pas encore son église. On espère y construire une église cet automne. Dans la soirée Son Excellence se rendait à Beauséjour et y administrait la Confirmation. Cela faisait quatre postes durant la même journée, par une chaleur écrasante. Le lendemain Mgr Yelle visitait Ladywood, mission située à 7 milles de Beauséjour, composée de plus de 200 familles. Mardi suivant, Monseigneur visitait Stead, autre mission desservie par les Rév. Pères de Beauséjour (Pères de la Salette) et y bénissait la nouvelle église construite il y un an ou deux. Cette église est très jolie et est une preuve vivante de la foi de nos frères polonais. Dans l'après-midi de cette même journée Monseigneur visitait Cloverleaf et y bénissait la petite chapelle élevée par les Polonais il y a quelques années. Les Rév. Pères de la Salette ont également charge de cette mission. Samedi Son Excellence est allée faire la visite de Pine Falls et de St-Georges, ainsi que du Lac du Bonnet. Dimanche après-midi Monseigneur s'est rendu à Brighstone; autre mission polonaise. Aujourd'hui Son Excellence visite la paroisse de Cook's Creek, paroisse polonaise de près de 400 familles sous la direction des Rév. Pères Oblats et dans l'après-midi, elle visitera la mission de Gonor, autre mission polonaise d'une cinquantaine de familles, située près de Lockport.

• • •

M. l'abbé Massicotte, récemment ordonné prêtre pour le diocèse de St-Boniface, est arrivé à St-Boniface ces jours derniers.

De passage à l'Archevêché, M. l'abbé Maurice St-Cyr, ancien élève du Petit Séminaire de St-Boniface, actuellement curé de Coderre, Sask., et le Rév. Père Lauzon, Clerc de St-Viateur, que ses supérieurs ont nommé à Otterburne. Le Rév. Père Lauzon est bien connu au Manitoba, ayant fait du ministère dass la région de Dauphin et des environs, il y a une trentaine d'années et plus.

A la Cathédrale

Samedi prochain, veille de la solennité de l'Assomption, sera un jour de jeûne et d'abstinence, dans la diocèse de St-Boniface.

Vendredi l'on entendra les confessions à la cathédrale ainsi que samedi soir. L'après-midi de vendredi est particulièrement consacré aux enfants de la paroisse.

M. l'abbé Lévêque est revenu du campement des Scouts. Avec lui et sous sa protection une trentaine de jeunes garçons de la paroisse sont allés passer une quinzaine au bord du lac Winnipeg. M. Lévêque avait déjà conduit un groupe de jeunes enfants des écoles au Camp Morton, quelques semaines auparavant.

• • •

La réunion des Tertiaires (Novices) a eu lieu cette semaine, mardi.

• • •

A l'occasion de l'année sainte, Monseigneur le Coadjuteur a publié une lettre circulaire dans laquelle il précisait et déterminait quelles devaient être les conditions pour gagner cette indulgence. Nous résumons ici ces conditions:

Temps

Depuis l'Octave de Pâques 1934 à l'Octave de Pâques 1935 inclusivement.

Conditions

(a) Recevoir en de bonnes dispositions les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

(b) Faire douze visites à l'église paroissiale.

(c) Réciter les prières prescrites.

Intentions du Pape

1o La liberté de l'Eglise.

2o La paix dans les âmes.

3o Le développement des Missions.

4o Le retour des dissidents à l'Eglise.

5o Réparation de la très grande offense infligée à la Majesté divine par les "Athées militants" et leur conversion.

Prières à réciter à chaque visite du Jubilé

1o Devant l'autel du Saint Sacrement: 5 fois Pater, Ave, Gloria Patri, 1 fois Pater, Ave, Gloria Patri, aux intentions du Souverain Pontife, énoncées au verso.

2o Devant le Crucifix: 3 fois le Credo, 1 fois: Nous vous adorons, ô Seigneur, Jésus-Christ et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

3o Devant la statue de la Sainte Vierge, en méditant sur ses douleurs. 7 fois Ave Maria, 1 fois: O Marie, ma sainte Mère, imprimez profondément dans mon coeur les plaies de Jésus crucifié.

4o Devant l'autel du Saint Sacrement, 1 fois Credo.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. **La Réunion des Novices** d'hier; 14, (par exc., un mardi) était très satisfaisante. On leur a parlé du Chrétien entier, vivant d'une vie abondante, qui vit pour Dieu, et remplit même les désirs de Jésus-Christ; pour le distinguer du demi-chrétien, vivotant, vivant plutôt pour lui-même et se contentant d'une religion extérieure en quelques points strictement nécessaires: un corps décrépit avec une âme expirante, si elle n'est déjà morte. Le T.-O. est là pour faire des Chrétiens entiers: corps et âme; Dieu demande le coeur et ne considère que le coeur.

2.—Les affiches du **Film Sonore "Les 26 Martyrs du Japon"** sont prêtes. On attend des Tertiaires de bonne volonté pour les placer aux vitrines des magasins. Plus tard, on en mettra sur les poteaux de la ville. Les Cartes d'entrée sont de 25 et 35 sous.

3.—**Encore la Portioncule.**—Certaines personnes ont cru qu'elles devaient être présentes à la part à remplir par l'Eglise, pour être à même de gagner l'Indulgence. Cela n'est pas. Il suffit que l'Eglise remplisse à une heure quelconque des 36 heures, ses conditions à elle, stipulées par le Pape, et qu'elle se rende ainsi apte à ce que Tertiaires et autres Fidèles puissent y gagner l'Indulgence. Conditions pas remplies, Indulgence pas gagnée.

• • •

Le Tiers-Ordre de St-François est **une association, ou un Ordre séculier de fidèles vivant dans le siècle, qui s'affiliant à Ordre de Saint-François, sous son autorité, et selon son esprit, s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, par la pratique de la pénitence, d'une manière conforme à la vie séculière, — selon les Règles,— établies par Saint François, etc.** Expliquons les deux derniers mots.

I. Selon les Règles

L'avantage du Tiers-Ordre est de proposer à ses membres une loi morale, qui les aide à marcher d'un pas assuré dans la voie du bien. Alors plus d'incertitude: le but étant indiqué et le chemin tracé, la Règle, du même coup, écarte les obstacles et fournit les moyens; s'il en est besoin, elle fixe l'inconstance et stimule la paresse. De la Règle on peut dire comme de la Sagesse: "Tous les biens me sont venus par elle". Sans doute, elle n'est pas tout, puisqu'elle doit être vivifiée par l'esprit. Mais n'est-il point encore écrit: "Qui vit de la Règle vit pour Dieu?" Par elle les actions acquièrent un plus grand mérite et donnent droit à une récompense meilleure, puisqu'elles sont accomplies en vertu d'une promesse faite à Dieu.

II. Etablies par S. François

Si le code franciscain est le fruit d'une méditation profonde et d'une longue expérience; s'il est sorti d'un coeur tout pénétré de l'esprit évangélique; s'il se trouve être l'oeuvre d'un des plus grands maîtres de la vie spirituelle; si enfin, par sa vertu, il a sanctifié une multitude d'âmes, alors faut-il s'étonner qu'il soit très salutaire de se plier à son joug? Tel qu'il nous est transmis, est-il une copie absolument exacte du texte élaboré par le Séraphique Fondateur? Nous ne l'examinerons point ici. Il suffit de savoir que la Bulle de Nicolas IV nous livre la vraie pensée de Saint François et que la Constitution de Léon XIII nous la conserve dans son intégrité essentielle.

PETITES NOTES

Le juge Lucien Dubuc est retourné vendredi à Edmonton, après avoir passé quelques jours chez sa soeur, Mme J. H. Bourgouin, et son frère, M. A. J. H. Dubuc.

• • •

M Louis Muller est retourné à Chicago après avoir passé quelque temps chez ses soeurs, Mlles Muller, rue Ritchot

• • •

Le chef de police J. H. Baudry est revenu dimanche d'un voyage à Le Pas, Flin Flon et Churchill.

• • •

La coupe de la Pharmacie Préfontaine a été présentée jeudi soir, par la Société Saint-Jean-Baptiste, au vainqueur du tournoi de fers de St-Boniface, M. A. Dufault.

• • •

Madame Olier Trudeau, de Lorette, Man., recevait mercredi dernier en l'honneur de sa belle-soeur, Mlle Bertha Trudeau, dont le mariage aura lieu le 15 courant. La salle était décorée de guirlandes blanches et roses. Mlle Armanda Trudeau présentait les cadeaux. Etaient présentes: Mmes C. Very, C. Champagne, J. Grossman, R. Arpin, L. Landry, U. Trudeau, J.-B. Durant, J. Landry, Raph. Arpin, C. Lavallée, M. Lagimodière, E. Trudeau, O. Pelletier, V. Smith. Mlles A. Fréchette, G. Bazinet, A. Lussier, F. Nelson, F. Girard, B. Laurin, R. Désorcy, B. Morier, A. Trudeau, A. Proteau, A. Roy, P. Jeanson, E. Frechette, T. Jeanson, E. Jeanson, E. Mondor, C. Lavallée, E. Trudeau, L. Landry, E. Rowley, V. Roy, F. Trudeau, Lt. Landry, B. Gautron, Ag. Roy, A. Mondor, M. Levasseur, B. Levasseur, L. Desmarais, A. Lavallée, A. Dufresne, M. J. Marcoux, L. Marion, C. Jeanson, L. Lavallée, L. Arpin, G. Carrière, D. Perreault, B. Massicotte, B. Rodrigue, R. Arpin, E. Tucker, G. Jeanson, A. Duguay.

• • •

Mme. Narcisse Fournier, qui passe l'été à Laurier, ainsi que son frère Charles, du même endroit, étaient à St-Boniface pour quelques jours la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Jean Trudeau et leurs fils Ernest et Paul, sont allés passer la fin de semaine à Laurier, Man.

• • •

Mlle Agnès Valmont, rue Ritchot, est partie pour un voyage dans l'Ouest.

• • •

Mlles Raymonde et Germaine Marchand passent une quinzaine de jours à Grand Beach.

• • •

M. Joseph Benoist, frère de M. Marius Benoist, directeur de chapelle de la Cathédrale, est de passage à St-Boniface, chez M. Marius Benoist. M. Joseph Benoist habite maintenant en Floride (Miami) et n'a pas visité St-Boniface depuis son départ pour les Etats-Unis. Ses nombreux amis sont heureux de le saluer. Mme Benoist accompagne son mari.

• • •

M. Rosaire Gagné, autrefois de St-Boniface, fils de l'ancien chef de police de notre ville et professeur à l'école normale de Moose Jaw, est également en ville. M. Gagné compte de nombreux amis et confrères de classe à St-Boniface en plus de sa vieille mère qui y demeure.

• • •

Mlle Valentine Couture est de retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mme Joseph Bouchard et ses deux fils sont de retour de Saint-Jean-Baptiste où ils ont passé 15 jours.

• • •

Mlle Anna Marion est de retour de l'Est par la voie des Grands Lacs.

• • •

Mme Henri D'Eschambault et son fils Arthur sont les invités de Mme Philippe Guertin, à Matlock.

• • •

M. L. Genest et ses filles, Alice et Laura-Yvette, de Spearhill, sont en visite chez M. et Mme L. Beaulieu.

• • •

Mlle Annette Marion est partie pour Toronto et New-York où elle s'embarquera à bord du "Duchess of Richmond".

• • •

Mme John Caswell Davis recevait intimement à dîner jeudi soir en l'honneur de M. et Mme C. Auguste Guilbault, de Chicago.

• • •

M. et Mme C. Auguste Guilbault sont retournés à Chicago dimanche après avoir visité Mme E. Guilbault, Camelot Apts.

• • •

Le Dr et Mme L. D. Collin et leur invitée, Mlle Nadine Garey, de Montréal, sont de retour de Pine Falls où ils ont passé trois semaines.

• • •

Mlle Denise Molloy est de retour de Victoria Beach où elle a passé deux semaines.

• • •

Mlle Madeleine Painchaud est revenue d'un voyage de six semaines à Montréal, Trois-Rivières et Toronto.

• • •

Mme H. Lacerte et sa fillette, Ghislaine, sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

• • •

Le Dr E.-J. Jarjour, de retour d'un voyage dans l'Est, est à la disposition de sa clientèle de Saint-Boniface et de Winnipeg, à son bureau, 702, Great West Permanent Bldg.

Décès

Lecorre, Mme Louis (née Bates), épouse de Louis Lecorre, de Grande Pointe, décédée à l'hôpital de St-Boniface jeudi, à l'âge de 23 ans. Service à la cathédrale de Saint-Boniface. Inhumation dans le cimetière Riverside.

LES NOUVELLES LISTES ELECTORALES

Comment les électeurs doivent procéder pour s'enregistrer sur les listes électorales fédérales

Une nouvelle liste électorale sera dressée, dès cet été, en vertu de la loi du cens électoral adoptée à la dernière session.

Des énumérateurs recueilleront les noms. Ils seront deux dans les villes, pour chaque arrondissement de scrutin ou partie d'arrondissement. Chacun des deux grands partis aura le droit de désigner un énumérateur. Dans les sections rurales, un seul énumérateur sera désigné pour chaque arrondissement de scrutin ou partie d'arrondissement.

En ville

Dans les villes, les deux énumérateurs agiront de concert et devront faire au moins deux visites à chaque endroit; l'une entre les heures de jour, de neuf à six, et l'autre entre sept heures et dix heures du soir. Les énumérateurs aviseront à sa résidence,—suivant une formule prescrite,—chaque personne dont le nom aura été inscrit sur la liste. Quiconque n'aura pas reçu un tel avis devra faire les démarches nécessaires, —telles que prévues plus loin,—pour se faire inscrire. Cela pourra se faire au moment d'une première revision, devant les énumérateurs, ou subséquemment à la revision devant le registraire. Après quoi il ne sera plus possible de se faire inscrire sur la liste électorale, sauf au temps de la revision qui s'éffectuera ensuite chaque année, durant une période limitée. Un registraire présidera à cette revision dans chaque district électoral.

A la campagne

Dans les comtés ruraux, l'énumérateur ne sera pas tenu à des visites, mais dressera une liste préliminaire d'après les renseignements qu'il pourra obtenir, soit au moyen d'une enquête personnelle, soit par toute autre source utile.

Mais, avant de procéder à la confection de la liste, l'énumérateur devra envoyer à tous les maîtres de poste de l'arrondissement des avis contenant tous les renseignements nécessaires à ceux qui veulent se faire inscrire sur la liste électorale.

Ces avis devront spécifier où se fait l'inscription, par qui et dans quelle limite de temps elle devra être complétée.

Chaque maître de poste devra tenir ces avis affichés dans le bureau durant tout le temps de l'inscription, à défaut de quoi il est sujet à destitution.

Des avis semblables devront aussi être affichés en des lieux convenables pour l'information de chaque arrondissement de scrutin.

Pour voter

Tout individu, du sexe masculin ou féminin, a le droit d'être inscrit comme électeur sur la liste électorale:

a) S'il est âgé de vingt et un ans révolus;

b) S'il est sujet britannique de naissance ou par naturalisation;

c) S'il a résidé ordinairement au Canada pendant au moins 12 mois et dans le district électoral où il sollicite l'inscription comme électeur pendant trois mois de cette période, immédiatement avant la date de sa demande d'inscription.

Un électeur ne peut être inscrit que pour l'arrondissement de scrutin où il réside au moment de la préparation de la liste électorale.

Nulle personne inscrite comme électrice ne perd sa qualité de résidente dans un district électoral du fait qu'elle a passé un certain temps dans un camp de secours de chômeurs ou dans une institution ou un refuge soutenu par des deniers publics ou privés pour secourir les personnes en détresse ou les chômeurs.

Les personnes suivantes n'ont pas le droit de vote et ne peuvent, par conséquent, être inscrites sur la liste électorale:

Les juges, les Esquimaux, les Indiens qui n'ont pas fait la guerre, les prisonniers purgeant une sentence, les personnes internées pour maladie mentale, les indigents pensionnaires d'une institution d'assistance publique, les Doukhobors vivant en Colombie canadienne, les personnes privées, pour une raison de race, de leurs droits politiques dans une province et qui n'ont pas fait la guerre, et toute personne, enfin, privée de ses droits politiques à la suite de manoeuvres frauduleuses ou illicites.

Première revision

Dans les districts ruraux, l'énumérateur devra afficher la liste préliminaire avec un avis indiquant le lieu où il procédera à la revision et rectification de cette liste. Il est prévu que l'énumérateur devra se tenir à la disposition des électeurs trois jours par semaine, les lundi, mardi et mercredi, de une heure de l'après-midi à dix heures du soir.

L'énumérateur pourra alors, sur représentation:

a) Ajouter à cette liste le nom de tout individu qualifié comme électeur et qui réside dans l'arrondissement de scrutin, mais dont le nom a été omis de la liste préliminaire;

b) Retrancher de cette liste, en le rayant, le nom de toute personne inhabile à voter ou qui ne réside pas dans l'arrondissement de scrutin;

c) Corriger toute déclaration inexacte au nom, à l'adresse ou à la qualité de toute personne dont le nom est inscrit sur ladite liste.

Si, pendant l'un de ces trois jours, une personne dont le nom a été omis de la liste préliminaire d'un arrondissement de scrutin, s'adresse à l'énumérateur pour y faire ajouter son nom, et que sa demande est rejetée, et qu'il prête serment selon la formule no 20 et qu'il est appuyé, suivant la formule no 21, par un électeur dont le nom apparait sur cette liste préliminaire, l'énumérateur doit ajouter le nom du requérant à la liste, et il n'a pas la discrétion de refuser de l'inscrire.

L'énumérateur doit permettre à deux représentants de chaque parti politique opposé dans le district électoral d'être présents au lieu de revision, mais aucun représentant ne doit, sauf avec la permission de l'énumérateur, avoir le droit de prendre part aux procédures ou d'y intervenir.

Une fois revisée et corrigée par l'énumérateur, la liste est remise au registraire d'électeurs. Celui-ci est tenu de la modifier pour la rendre conforme, s'il y a lieu, aux décisions du juge siégeant en ce genre d'appels.

Les listes électorales ainsi dressées et certifiées constituent les listes fondamentales d'un régime de revision annuelle. Mais, entre temps, elles existent de façon continue et ne peuvent plus être modifiées, si ce n'est à la période fixée entre le 15 mai et le 1er juillet de chaque année.

Dans les villes, les listes électorales doivent être dressées par ordre géographique. Elles doivent être affichées dans au moins trois endroits bien en vue ou le public a facilement accès. Une copie certifiée est remise au registraire d'électeurs qui doit procéder à la revision des listes préparées par les énumérateurs.

Après avis suffisant aux électeurs le registraire doit être disponible pour la revision des listes au moins trois jours par semaine, de neuf heures du matin à neuf heures du soir. Et cela à un endroit désigné et pendant une période déterminée.

Tout électeur peut se présenter devant l'officier reviseur pour faire ajouter son nom à la liste, s'il fut omis par l'énumérateur, ou pour faire corriger l'inscription qui le concerne.

Telle demande se fait par une formule que doit signer le requérant.

Si l'officier reviseur décide d'inscrire le nom du requérant sur la liste, il doit le faire en la présence du requérant.

Si la demande du requérant est refusée, l'officier reviseur doit l'aviser en motivant son refus.

Si le requérant ne peut se présenter lui-même devant l'officier reviseur, pour des raisons valables, un parent ou allié de cette personne, ou son patron, s'il connait suffisamment les faits, peut comparaitre devant l'officier reviseur et verbalement appuyer sa demande.

Un électeur dûment inscrit peut s'objecter à ce que tel nom soit sur la liste. Soit pour cause de décès, d'inscription inexacte, de changement de résidence, ou parce que la personne inscrite n'a pas le droit de vote. Pour faire suite à une requête de ce genre, dûment assermentée, l'officier reviseur doit faire parvenir un avis de contestation à la personne en cause, avec copie de la plainte assermentée. La personne dont le nom est contesté doit établir son droit à l'inscription de son nom sur la liste finale des électeurs. Sans quoi la liste sera rayée.

L'officier reviseur doit aussi tenir compte des décisions du juge, en cas d'appel. Après quoi il transmet au commissaire la liste certifiée et définitive des électeurs de l'arrondissement.

Durant la revision, deux représentants de chaque parti politique reconnu peuvent être présents. Mais aucun de ces représentants n'a le droit, sauf avec la permission de l'officier reviseur, de prendre part aux délibérations ou d'y intervenir.

Revision annuelle

Chaque année, à partir de 1935, aura lieu une revision des listes électorales. Elle se fera du 15 mai au 1er juillet.

Dès le début d'avril, le registraire lancera un avis qui sera affiché dans tous les bureaux de poste et qui spécifiera:

a) L'endroit ou les endroits du district électoral, et les époques où, pendant la période de revision, le registraire d'électeurs peut être trouvé et sera en disponibilité pour l'expédition des affaires relatives à cette revision;

b) Les jours où commence et finit la revision;

c) Les limites de tous les arrondissements de scrutin situés dans le district électoral;

d) S'il y a lieu, tout autre renseignement ou avis, y compris les avertissements que le commissaire d'élections peut donner.

Tout électeur peut toujours durant le mois d'avril de chaque année déposer, entre les mains du registraire d'électeurs du district électoral où est situé l'arrondissement de scrutin dans lequel cette personne réside, une demande signée selon la formule. Le registraire doit afficher dans son bureau le nom de chacun de ces requérants à ce titre et le tenir affiché durant au moins deux semaines, et l'expédier par la poste au bureau de poste, et l'y faire afficher durant au moins deux semaines dans le bureau de poste compris dans le sous-arrondissement de scrutin ou réside le requérant, ou, s'il n'y existe pas de bureau de poste, alors dans le bureau de poste qui en est le plus rapproché.

Par la suite, s'il n'a pas raison de douter de la bonne foi de la requête, il doit ajouter le nom du requérant à la liste électorale de l'arrondissement de scrutin où réside cette personne.

Sur réception d'un avis de contestation suivant la formule no 26, le registraire d'électeurs doit envoyer à la personne dont le nom est contesté un avis suivant la formule no 27 en y attachant une copie de l'avis de la contestation et énonçant le lieu et la date de la séance du tribunal de revision à laquelle la contestation sera entendue. L'avis doit être expédié par courrier recommandé et adressé à la personne dont l'adresse figure sur la liste où son nom se trouve; et lorsque l'adresse énoncée dans l'avis de contestation déposé entre les mains du registraire diffère de celle qui figure sur la liste, le registraire doit envoyer aussi, par courrier recommandé, à cette personne, une copie de l'avis selon la formule no 26 expédiée à l'adresse énoncée dans l'avis de contestation.

Dans le cas d'un illettré, il est prévu que le requérant pourra être inscrit sur la liste pourvu qu'il fasse sa marque en présence de deux électeurs dûment inscrits, et que sa demande soit signée par ces deux témoins.

En Allemagne

Les Allemands, malgré la crainte inspirée par le gouvernement, se permettent maintenant quelques plaisanteries à l'égard de leurs dirigeants. Et l'histoire suivante circule avec succès:

Les trois grands chefs se sont inquiétés de l'avenir:

—Que deviendrons-nous, après le renversement du régime?

—Moi, dit Goering toujours en uniforme, je m'habillerai en civil, et personne ne me reconnaîtra...

—J'achèterai une vieille lévite, déclara Goebbels le persécuteur, et l'on me prendra pour un juif oriental.

—Pour moi, c'est encore mieux, acheva Hitler, créateur du racisme, personnellement, je ne crains rien: je suis étranger.

— La vertu n'irait souvent pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie. La Rochefoucauld.

Le Baume Persan—l'article de toilette incomparable. Essentiel pour toute femme élégante. Confère au teint un charme et une beauté rares. Adoucit et embellit la peau. Donne aux mains une blancheur immaculée. Rafraîchit et refroidit. Enlève toute rugosité. Idéal pour la vraie distinction féminine. Délicatement parfumé. Pénètre rapidement dans les tissus, enlevant toute viscosité. Le Baume Persan crée invariablement un charme et une élégance des plus subtils.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.
Vous êtes invité
à assister à notre deuxième
Concours Annuel de Photos d'Enfants
AUDITORIUM, 4e ETAGE
- Vous y verrez les photographies des bébés-lauréats.
- 150 mentions honorables.
- Et en plus des centaines de jolies frimousses d'enfants, dont les photos ont été prises au Studio de la BAIE, spécialement pour ce Deuxième Concours de Photos d'enfants.
- Nous félicitons les heureux gagnants et nous offrons nos sincères remerciements aux juges dont les noms suivent, qui ont joyeusement accepté d'adjuger les prix. . . tâche vraiment laborieuse.

T. C. Brereton, M.D., Jean Archibald, R.N., Shriners Hospital, W. J. Crooks, Photographe d'Art
Trois prix additionnels seront accordés aux
TROIS BEBES LES PLUS POPULAIRES
(Les lauréats sont exclus.)
$15 . . $10 . . $5
Prix accordés selon le choix du public
VOTEZ POUR VOTRE BEBE FAVORI

LE
Collège de St-Boniface
Dirigé par les RR. PP. JESUITES
Premier collège catholique agrégé à l'Université de Manitoba, devenu, après l'incendie de l'ancien immeuble, en novembre 1922,
Collège et Séminaire
et l'institution établie pour le recrutement du clergé diocésain
COURS CLASSIQUE conduisant au B.A.
COURS DE COMMERCE à base anglaise
Dortoirs à L'EPREUVE DU FEU — Vastes terrains de jeux
Pour plus amples détails, s'adresser au
R. P. RECTEUR,
Le Collège
Saint-Boniface, Man.
Téléphone 201 495

TAXI EAGLE
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Téléphone 202049

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée
Vos films reçus par la poste seront retournés dans le plus bref délai.

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

Savoir s'adapter

La tendresse est un besoin impérieux du coeur humain. Chacun s'en fait un idéal conforme, à son tempérament et à ses goûts: toutes les affections, ascendantes ou descendantes, instinctives, naturelles ou électives — paternelles, filiales, protectrices, admiratives — l'amour comme l'amitié, nous semblent devoir s'exprimer d'une certaine façon qui nous est propre et que nous jugeons la meilleure.

Mais cette conception étant rigoureusement personnelle ou, tout au moins, n'étant pas toujours celle de nos proches et de nos amis, il en résulte des mécomptes, des déceptions qui font cruellement souffrir. Entre coeurs unis et caractères différents surgissent des conflits qui ne sont, au fond, que des malentendus et que l'orgueil froissé transforme en brouillard.

Nous avons rêvé de tendresses constantes, attentives et câlines; nous nous heurtons à des êtres tout d'une pièce, en apparence peu sensibles et qui, le plus souvent, s'affligent de ne pouvoir extérioriser leurs sentiments. Ils nous aiment et sont maladroits lorsqu'il s'agit de nous le prouver. Ou bien la manière dont ils le prouvent ne saurait nous toucher parce que nous n'avons pas les mêmes vues sur nos intérêts et nos besoins. Ils voient notre bien là où nous ne le voyons pas. Impossible de se comprendre.

Ailleurs nous sommes excédés par des affections démonstratives, tyranniques et jalouses dont les exigences ne sauraient se concilier avec nos habitudes et nos obligations.

Bref, nous trouvons toujours que l'on nous aime trop ou trop peu. Cette incompréhension mutuelle fait le malheur des ménages et des familles où l'on ne saurait vivre les uns sans les autres, mais où la vie devient un enfer dès que tous se trouvent réunis. Si chacun voulait bien réfléchir qu'un être donne ce qu'il peut et comme il le peut—convenir surtout de ses propres imperfections et reconnaître qu'il est absurde de vouloir imposer aux autres sa manière d'aimer, il y aurait plus d'indulgence, plus de bon vouloir et l'accord régnerait partout.

N'accusons pas toujours de sécheresse les personnes chez qui la raison, l'expérience répriment les écarts de l'imagination et les faiblesses du coeur. Leur fermeté, souvent nécessaire, leur coûte peut-être plus d'efforts que nous ne le pensons. Il est aussi qui paraissent froides, ingrates, qui sont tout simplement timides; l'expansion chez elles se trouve refoulée; elles craignent le ridicule, les refus, les sarcasmes et gardent leur silence douloureux.

Quant à ces êtres délicieux, charmants et insupportables qui finissent par nous importuner de leurs caresses, nous aurions tort de nous montrer rigoureux à leur endroit; c'est un rare bonheur que d'inspirer un attachement sincère et si, plus tard, nous en étions privés, quels regrets n'aurions-nous pas de les avoir repoussés? Contentons-nous de leurs exubérances, comme de la grave sérénité des autres qu'il ne faut point taxer à la légère de froideur. Alors que nous vivons côte à côte, avec des gens que nous croyons connaître, un abîme se creuse entre eux et nous, faute d'explications et d'attentions soutenues. Même après les confidences, il reste quelque chose à deviner: certaines âmes, soudain froissées, se replient brusquement sur elles-mêmes; d'autres dont on n'attendait guère d'élans nous causent de vraies surprises.

Sachons respecter sous quelque forme qu'ils se présentent, les faits et gestes, les silences et les expansions, et même les rudesses de chacun d'entre nous, puisque dans le pauvre humain, en commençant par nous, il est des jours où nous n'y comprenons rien, ou ce que nous aimons aujourd'hui, nous semble prêts à le repousser demain... sachons nous adapter à tout ce qui est bon, respecter ce que nous ne comprenons pas, souffrir ce qui nous fait mal.

—La Petite Ecole.

— En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

La Rochefoucauld.

Demandez à la Mère— elle le sait.

La mère a pris de remède avant et après la venue des bébés. Cela lui donnait plus de force et d'énergie, quand elle était nerveuse et épuisée . . . l'a maintenue en santé pendant la durée de l'âge critique. Rien d'étonnant qu'elle le recommande.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

BEAU VISAGE BELLE AME

Chacun, à cinquante ans, est responsable de sa physionomie, dit-on. Pourquoi? Parce que nos sentiments habituels, les mobiles auxquels nous obéissons le plus fréquemment, nos passions dominantes, finissent par creuser dans notre visage les sillons qui leur sont propres, de telle sorte que notre tournure d'esprit et nos dispositions morales burinent, peu à peu, l'expression qui sera celle de notre âge mûr.

Une jeune fille enviseuse, malveillante, peut fort bien avoir encore des yeux francs, un sourire bon; mais quand, durant des années, elle aura regardé de côté pour surprendre ce qu'on lui cache, considéré avec une joie diabolique les tares d'autrui, laissé tomber de sa bouche des jugements durs, lancé des allusions perfides affriant entre ses lèvres pincées, elle aura le masque de la méchanceté sournoise; à cinquante ans, sa physionomie sera marquée définitivement du vilain sceau qu'elle a mérité.

Cette femme mûre avait peut-être, à vingt ans, une figure douce et modeste en dépit de son caractère sec et impérieux; mais, peu à peu, son vaniteux besoin de domination qu'elle n'a pas réprimé a donné à son visage une expression hautaine, orgueilleuse, autoritaire, qui est cruellement définitive.

Par contre, celle-ci, qui a toujours regardé son prochain avec affabilité, qui n'a dit que des phrases bonnes, qui a été sans cesse remplie de manuétude et d'optimisme, aura pu avoir un visage ingrat à quinze ans, soyez assurées qu'à cinquante ans elle aura le regard jeune, la bouche joliment arrondie, un air gracieux et aimable illuminera sa face.

Mais, bien plus encore que notre esthétique, notre physionomie morale le porte l'empreinte de notre conduite habituelle. Nous estimons être irresponsables de nos pensées non contrôlées, de nos paroles de premier jet, de nos actions irréfléchies, parce que nous ne les avons pas directement voulues; en réalité, nous en sommes vraiment les auteurs, car ils sont l'aboutissement normal, fatal, de notre tournure d'âme ordinaire. Si, par exemple, nous avons laissé la colère s'implanter en nous sans la réprimer, nul doute que, devant un obstacle, nous nous abandonnions à une irritation furieuse; nous ne l'avons pas prémédité, elle a été toute d'impulsion; après coup, il est fort possible, même, que nous la trouvions excessive; il n'en reste pas moins que ce sursaut méchant est notre oeuvre, la suite de nos violences passées préparait le germe de cette violence-là. Nous pouvons donc reconnaître que la partie de notre conduite qui est subconsciente, routinière, spontanée (partie bien large, hélas!) est complètement tributaire de nos habitudes morales.

Mais, de plus, quand nous réfléchissons, quand nous essayons de diriger nos actes et nos sentiments, nous ne pouvons pas nous dégager complètement de ces habitudes; nos manières de juger et d'agir nous ont façonnés, à la longue, de telle sorte, que nous ne pouvons guère nous évader du terrain où elles nous font évoluer; en sorte que la partie de notre conduite que nous raisonnons n'est pas libérée complètement de notre passé moral.

Ces considérations doivent nous rendre extrêmement désireux d'accomplir notre devoir; sans compter la belle physionomie, nous acculmerons des forces morales d'entraînement et de tendances extrêmement précieuses pour soutenir notre marche vers la perfection.

(Petit écho de la Mode)

LES CADEAUX

Quelle que soit l'occasion qui vous incite à faire un cadeau, dans la mesure du possible, envoyez-le, ne le portez pas; ainsi s'éviteront la gêne de l'offre et l'exagération des remercements. A moins qu'il ne s'agisse de la fête anniversaire d'une aieule, d'une parente, abstenez-vous d'apporter les mains chargées de fleurs ou de présents lorsque vous êtes certain de trouver, auprès de la personne à laquelle vous entendez faire un cadeau, visiteuses ou visiteurs. Votre don, aussi modeste soit-il, les met immédiatement en état d'infériorité et crée ainsi une atmosphère pénible, qui, aisément, deviendrait malveillante. Votre présent sera jugé trop important, ou point assez; en outre, celle qui le reçoit ne donnera point à ses remerciements une franchise et une spontanéité qui sembleraient, pour les esprits susceptibles (et ceux-ci sont nombreux), un reproche déguisé de n'avoir point eu même pensée délicate.

Et puis, il y a tout le petit remuménage des fleurs à mettre en belle posture, des papiers à défaire, des boîtes à ouvrir. Notez bien ceci: fleurir sur-le-champ, la personne qui vous invite semble vouloir se libérer vis-à-vis d'elle de toute obligation mondaine et semble être, en quelque sorte, le résumé d'un "donnant-donnant" peu gracieux en dépit de sa politesse. A celle ou celui qui reçoit, certains avis sont aussi nécessaires.

Si, jugeant notre conseil inopportun, quelque donateur vous remet son présent de la main à la main, il faut, sur-le-champ, le retirer de son enveloppe, caisse, boîte ou papier, pour en vanter la beauté, le bon goût, sans insister sur sa valeur marchande, valeur que laisse ignorer la disparition de toute étiquette.

Le cadeau est-il envoyé? Sans délai, adressez vos remerciements, par billet ou sur votre carte de visite, en vous souvenant que celle-ci donne une allure moins cordiale, plus dédaigneuse à vos remerciements. Mieux sera donc de n'en user qu'entre intimes et de lui préférer une lettre, fût-elle fort courte, quand socialement parlant, le donataire vous est inférieur.

Rapidité, concision, amabilité seront les directives du style d'une lettre de remerciements.

UN MARIAGE CHINOIS

Voulez-vous assister à un mariage chinois? Je vous avertis tout de suite de ne pas vous attendre à l'une de ces pompeuses cérémonies que vous avez l'occasion . . . d'admirer "chez-nous". Ici tout se fait dans la plus grande intimité et avec une simplicité que j'appellerai extrême. Mais si eu une belle démonstration ces jours-ci. Dimanche dernier, après le salut du S. Sacrement le Père Recteur avertit les fiancés que c'est le temps de se présenter. Le jeune homme s'amène assez gaillardement malgré sa timidité naturelle. La jeune fille arrive ensuite la figure toute triste et prenant l'air douleur d'un enfant pris en défaut; elle s'agenouille à la balustrade le plus loin possible de son futur et en lui tournant le dos et la tête tant qu'elle peut.

Tout cela, c'est de l'étiquette chinoise; la jeune fille, qu'elle soit contente ou non du marché qui vient d'être conclu par ses parents, doit se montrer très mécontente de contracter mariage. Il peut arriver souvent que son mécontentement soit sincère, car être vendu à un individu quelconque dont elle deviendra la "propriété" est plus que suffisant pour causer certaines inquiétudes, mais il n'y a pas à récriminer, ainsi le veut la coutume chinoise.

Quand vient le temps de donner son consentement, elle ne doit pas répondre tout de suite, mais se faire prier et ne répondre qu'après plusieurs questions. Etant mieux éduquée au point de vue chrétien, celle-ci a répondu du premier coup mais non sans une certaine hésitation, (pour la forme) et en faisant avec la tête un gros signe de mécontentement. Le moment critique c'est quand vient le temps de passer l'anneau au doigt de l'épouse, cette cérémonie se fait "à longue distance", autant que possible. Il fallait voir la mariée se passer le bras gauche en dessous du bras droit en restant toujours le dos tourné à son mari. Notre homme de son côté, travaillait fièrement avec ses gros doigts à ajuster au doigt de sa peu douce moitié l'emblème de leur union indissoluble.

La cérémonie terminée, vous pensez peut-être que nos jeunes époux sont sortis bras-dessus bras-dessous et avec de airs ravissants tout empruntés pour la circonstance. Détrompez-vous: en Chine, les nouveaux mariés n'ont pas à sortir de l'église sous une pluie de "papier"; ils n'ont pas davantage le souci de faire entregistrer par les appareils photographiques la toilette élégante de la nouvelle dame ou le haut de forme mal ajusté de monsieur. La cérémonie terminée, la mariée laisse juste à son mari et aux témoins le temps de sortir, et elle se hâte du côté opposé dans la direction du catéchuménat des femmes. Elle y donc joué à merveille jusqu'à la fin son rôle de mécontente. La noce est finie.

Le Père Recteur a eu à enregistrer, il y a quelques semaines un cas des plus typiques. Il y avait parmi nos chrétiens une jeune fille qui n'en avait pas de trop au point de vue intelligence; elle n'était plus jeune et ses parents commençaient à craindre de ne pouvoir "la placer". Un de nos Chinois, fort pauvre, avait grande hâte de prendre femme, mais il ne disposait pas de beaucoup d'argent pour se procurer un article de ménage aussi précieux . . . Il prend donc des arrangements avec la famille pour acheter l'objet désirable "à bon compte". Puis il vient trouver le Père et lui annonce sa décision. Le Père lui répond qu'il ferait bien d'y penser encore, qu'il serait peut-être mieux d'attendre, que la fiancée n'est pas trop fine, . . . etc. — C'est vrai, répond-il, elle n'en a pas à perdre et elle ne sait pas grand'chose; mais tu sais Père, $25.00 pour une femme, ce n'est pas cher. . .? L'affaire s'est conclue.

J.-M. POITEVIN,
des Miss. E.

L'escalier nous enseigne la perfection

Un escalier est un professeur de patience et d'énergie. Si on ne va pas jusqu'au bout, il était inutile de commencer l'ascension. S'arrêter à mi-chemin, c'est anéantir tout l'effort antérieur. Sur une route, il arrive qu'on puisse ne pas pousser plus avant. On s'est promené, voilà tout, et, après un coup d'oeil jeté sur le paysage, on se retourne et on rentre. On n'en est pas ridicule. Mais quel est le fou qui se promène sur les escaliers et qui rebrousse chemin avant d'être parvenu au palier, à l'étage, à la porte, à la plate-forme, qui seuls donnent du sens à toute son expédition? Chaque pas engage un peu plus impérieusement au pas qui va venir, et on est d'autant plus absurde qu'on abandonne plus tard la partie.

Je regarde derrière moi. Le nombre de mes jours parcourus a fait monter ma vie vers son terme, et les années de mon enfance se perdent là-bas dans la brume, toutes rapetissées, comme les vallons quand on les contemple de haut. Je ne suis plus de plain-pied avec cette existence antérieure. Je pourrais m'arrêter et gémir, mais je ne puis plus redescendre. Tout mon avenir est en haut.

Mon Dieu, je ne vous demande qu'une chose. Faites que la mort ne me surprenne pas à mi-chemin de mon ascension vers vous, mais que, plutôt, à la manière des vieux patriarches, le nombre de mes jours soit complet quand vous viendrez me demander les grands comptes.

Le nombre de mes jours bien comblet, c'est-à-dire tous les degrés franchis, toutes les ascensions terminées, tous les devoirs accomplis, et ma vie culminant au sommet que votre Providence avait éternellement prévu pour moi dans son plan rédempteur.

Je ne voudrais pas que mon âme restât aux altitudes moyennes; je ne voudrais pas surtout qu'avec l'âge, sans presque m'en rendre compte, je me mette à redescendre.

Et quand je monterai nos humbles escaliers dix fois, vingt fois par jour, je tâcherai de résumer toute ma vie dans ce geste; j'y mettrai toute la plénitude de mes sens et je vous glorifierai parce que, malgré ma lourdeur native et le poids de mon infirmité, malgré tout, pour rendre service, ou pour vous plaire, par degrés je me hisse vers le ciel.

Pierre CHARLES, S.J.

Le geste émouvant d'un acteur

Le fait est si extraordinaire qu'il mérite qu'on le relate.

Au Nouveau-Théâtre de Buenos-Ayres, l'illustre acteur Zacconi s'apprête à entrer en scène. On vient lui annoncer la mort de son vieil ami Jérôme Podesta, acteur non moins connu que lui.

Malgré son émotion, Zacconi ne retarde pas le lever du rideau. Il s'avance vers la rampe de lumière et prononce en quelques mots l'éloge funèbre de son ami. Puis simplement, sans pose théâtrale, il s'agenouille et demeure cinq minutes recueilli dans la prière. Les spectateurs, debout, considèrent dans une muette admiration ce spectacle nouveau d'un homme en prière et d'une victoire sur le respect humain, en un milieu d'où, hélas! on revient rarement meilleur.

Les bonnes tartes aux cerises

Les cerises ont fait sur les marchés leur joyeuse irruption. Aussitôt les enfants, tout en les mangeant crues, ont réclamé de la tarte aux cerises.

La plus humble ménagère peut, avec cette tarte, qui est parmi les meilleures, préparer une jolie surprise à la maisonnée.

On peut faire une pâte ordinaire. Pour la pâte fine, nos lectrices se souviennent peut-être des conditions principales: travail prolongé de la pâte sous le rouleau; le plus de beurre possible absorbé par le moins de farine possible. Sel (pas de sucre), une grande cuillerée de crème.

Les cerises dures ne conviennent pas à la tarte; les petites cerises juteuses et tendres son indiquées. Mettez-les crues sur la pâte crue, dénoyautées, retormées en boule ou ouvertes à plat, chair contre pâte; celle-ci sera mieux imprégnée de leur jus. Serrez-les; la cuisson tend à faire des vides. Saupoudrez de sucre en poudre après cuisson.

SERVEZ DES CANAPES

Les modes alimentaires évoluent, tout comme les autres modes, surtout en ce qui concerne les petites réceptions telles que thés, ou parties de bridge.

Il fut un temps où l'on estimait qu'un plat de sandwiches, quelques petits fours et un gros gâteau étaient plus que suffisants. Aujourd'hui on s'ingénie à varier ce menu banal par quelques fantaisies culinaires choisies.

Par définition, les canapés sont des tranches de pain légèrement rôties et beurrées auxquelles on donne la forme de rectangles, triangles, losanges, hexagones, ou que l'on taille en rond ou en ovale.

Puis on les garnit de choses excellentes et délicates: filets d'anchois, tranches minces de saumon fumé, de saucisson, d'oeufs durs hachés, de crevettes pilées, de foie gras truffé, etc., etc...

De plus, on utilise du pain blanc, du pain bis, du pain de seigle et différents condiments

Il faut se rappeler cependant que le canapé doit non seulement flatter par sa délicieuse saveur mais encore réjouir l'oeil par sa belle apparence. C'est là qu'il marque sa supériorité sur un sandwich ordinaire.

Voici quelques recettes de canapés que vous utiliserez lors d'une réception prochaine:

Canapés à la pâte d'anchois

Beurrez plusieurs rôties et tartinez-les avec une mince couche de pâte d'anchois. Décorez avec de l'oeuf dur passé au tamis fin et du persil. Taillez en rectangles.

Canapés au jambon fumé

Mélangez bien du jambon fumé, haché finement, avec du bon fromage à la crème. Assaisonnez et tartinez le mélange sur du pain de seigle rôti et coupé en tranches de forme ovale ou triangulaire. Décorez avec des lanières de piment.

Canapés au poulet

Passez du blanc de poulet au hachoir, assaisonnez bien, mélangez soit avec du bon beurre frais, soit avec très peu de mayonnaise. Ajoutez des olives dénoyautées et hachées. Mettez sur des rôties en losanges.

Décorez chaque canapé avec une moitié d'olive.

Canapés au Gruyère

Après avoir fait légèrement dorer des tranches de pain minces et bien régulières, d'un seul côté, vous placerez dessus le mélange suivant, préparé à l'avance dans une petite terrine.

Beurre battu en crème, gruyère râpé, une toute petite cuillerée de crème fraîche bien épaisse, sel et poivre; le tout, mélangé avec une cuillère de bois, doit rester ferme et moelleux.

Etalez-en une couche sur chaque canapé, tiède encore. Posez par-dessus une belle petite tranche de saucisson débarrassée de sa peau.

Pour que ce soit plus joli, il faudra que les canapés soient ronds et coupés un peu plus larges que le rond de saucisson.

Canapés de salade

Avec un beau coeur de laitue ou de romaine bien ferme que vous ne hacherez pas trop fin, vous mélangerez de la mayonnaise bien assaisonnée et une toute petite cuillerée de crème fraîche.

Etendez une couche du mélange sur vos canapés de pain grillé. Garnissez avec des moitiés de noix épluchées.

Il est important de veiller à ce que les tranches de pain soient bien régulières et rôties si délicatement qu'elles ne se dessèchent point.

Le foyer

Une revue de Londres avait offert des prix à ceux qui donneraient la meilleure réponse à la question suivante: "Qu'est-ce que le foyer?"

Voici les définitions primées:

—Un monde de peines à l'extérieur, un monde d'amour à l'intérieur.

—L'endroit où les petits sont grands et les grands sont les petits.

—Le royaume du père, l'univers de la mère, le paradis de l'enfant.

—L'endroit où l'on gronde le plus et où l'on est mieux traité.

—Le centre de nos affections, autour duquel s'enroulent les meilleures aspirations de notre coeur.

—L'endroit où notre estomac reçoit trois bons repas par jour et notre coeur un million.

Dans tous les malaises des enfants, qui sont le résultat des ravages de vers dans l'estomac et les intestins, Miller's Worm Powders sera un remède très effectif. Ces poudres attaquent la cause de ces troubles, et, en extrayant les vers des organes, assurent la santé du système, sans laquelle l'enfant ne peut grandir. Ces poudres donnent et améliorent la santé.

Compote de cerises

Pour qu'une compote de cerises soit bonne, voici la recette que je vous recommande.

N'enlevez pas les noyaux. Faites cuire dans une casserole d'eau sucrée mais ne les faites bouillir que très peu de temps. Placez les cerises sur un plat, et continuez à faire cuire le sirop afin qu'il épaississe; versez sur les cerises.

Nettoyage du voile et de l'organdi

Faites une eau savonneuse, laissez-la bien tiédir. Faites alors tremper la blouse ou la robe dedans.

Laissez ainsi pendant dix minutes puis presser légèrement dans les mains sans frotter, surtout si vous avez affaire à du voile ou de l'organdi délicat.

Rincez dans plusieurs eaux tièdes à la même température que l'eau savonneuse, point très important que l'on néglige trop souvent.

Prenez alors un peu d'amidon qui sera délayé dans une tasse d'eau froide. Ajoutez suffisamment d'eau pour faire tremper tout le vêtement et laissez sécher.

Lorsque le corsage ou la robe sont encore légèrement humides, repassez avec soin et ils auront l'aspect du neuf.

S'il s'agit d'organdi crépé, très à la mode, laissez-le sécher entièrement et repassez-le avec un fer légèrement chaud pour ne pas faire disparaître le crépé.

LES CHUTES DES ENFANTS

A peine dressée sur ses petits pieds, patatras, Sa Majesté retombe en se faisant une bosse au front.

Que se produit-il en pareil cas! La violence de la chute détermine la déchirure des vaisseaux sanguins. Dès lors, le sang s'épanche sous la peau, et la quantité plus ou moins grande cause une bosse plus ou moins volumineuse aussi.

Aux jambes, aux bras, la situation se présente un peu différemment. Après une chute, un coup, comme les enfants en échangent si souvent; il ne se produit pas de bosse, il se forme seulement ce qu'on appelle un "bleu", la gna d métir dinteETAOIat "bleu", les gens de métier disent une contusion ou une ecchymose. Lentement, la matière colorante du sang se sont el, au bout de quelques jours, il n'y a plus trace de l'accident.

Pour hâter la disparition du sang épanché, voici la conduite à tenir: on mélange dans un bol moitié eau blanche et moitié alcool camphré. On y trempe des compresses de gaze, qu'on applique sur la partie contusionnée et que l'on maintient par un petit bandage compressif. Lorsque la contusion est accompagnée d'une très vive douleur, on conseille l'application du cataplasme de fécule de pommes de terre arrosé largement d'eau blanche. Qu'on fasse un pansement humide ou qu'on fasse un cataplasme, il faut toujours le recouvrir de taffetas gommé ciré ou, mieux, de taffetas chiffon pour empêcher l'évaporation ou maintenir la température. De cette manière, on n'aura besoin de faire le pansement que deux fois par jour.

Les bosses

Pour peu que les souffrances soient vives et l'ecchymose étendue, et que la région puisse se prêter à ce traitement, il faudra avoir recours à l'immersion prolongée des parties dans un bain d'eau simple à la température de 45 centigrades, les résultats en sont excellents. Lorsque la bosse sanguine siège sur le crâne, on peut essayer d'une compression énergique qui diffuse le sang sur une grande surface et en hâte la résorption. N'est-ce pas la méthode des nourrices, qui appliquent sur les bosses sanguines une pièce de monnaie maintenue par un bandeau? Les frictions, le massage agissent dans le même sens.

Chutes bénignes

Le plus souvent, ces chutes de bébés se passent en famille, ne sont suivies d'aucune conséquence. La tête cède comme une bande élastique... Les mamans, qui ont à former des hommes et non des poules mouillées, devront se garder de s'apitoyer sur ces pauvres chéris... Elles riront au contraire avec l'enfant et ne lui permettront pas de gémir sur son sort et de contempler sa douleur. Si, malgré tout, la surexcitation nerveuse persistait, la maman ferait préparer un bain de tilleul et y plongerait le chérubin pendant quelques minutes, elle lui donnerait aussi un peu d'eau de fleurs d'oranger sur du sucre ou trois ou quatre gouttes d'éther dans de l'eau sucrée... Et ainsi se terminerait ce petit "drame" de famille.

Brûlures

La brûlure est un accident très fréquent dans la vie des enfants. Toutes espèces de dangers les guettent à ce sujet: c'est une marmite ou une soupière qui se renverse sur leurs mains ou leurs jambes nues, c'est le feu de la cheminée qui atteint les petits imprudents, c'est une lampe à essence qui saute, etc., etc. Les trois quarts du temps, on n'a pas un médecin sous la main pour panser le petit malade. Toute maman qui se respecte, qui a souci de sa mission, doit savoir donner à son enfant les premiers soins.

Surtout, pas d'affolement. En général, les chers petits crient plus encore de terreur que de douleur. La maman doit les calmer par de bonnes paroles et mettre immédiatement en oeuvre les moyens d'attente que nous allons énumérer. Une mère prévoyante, soit en ville, soit à la campagne, devra toujours avoir chez elle quelques bonnes recettes utilisables au moment voulu.

La brûlure peut être superficielle ou profonde, de petite ou de grande étendue. Si elle atteint seulement l'épiderme, voici quelques moyens simples, à la disposition de tout le monde:

1o. L'eau froide. Si la brûlure siège au bras ou à la jambe, l'immersion prolongée dans cette eau froide —eau de robinet—soulage beaucoup. Dans le cas où la brûlure est trop étendue, on se trouve bien de plonger le corps tout entier dans un bain à 30 centigrades.

2o. L'eau de Seltz, ou siphon, en irrigation, calme bien.

3o. Le bicarbonate de soude, (soda) ou le sel de Vichy, appliqué à la surface de la partie brûlée. On recouvre avec des compresses de gaze.

4o. L'huile d'olive, appliquée soit en compresse, soit pure.

Si la brûlure atteint le deuxième degré (production de ptyctènes-cloques), faire une minutieuse toilette de la région avec de l'eau chaude et du savon, en usant d'une grande douceur; puis ponctionner les cloques avec une aiguille flambée, sans enlever la peau; badigeonner le peau qui se environnante avec de la teinture d'iode; couvrir le tout avec de la gaze stérile, en attendant le médecin.

A moins d'avoir affaire à une brûlure superficielle peu étendue, il faut toujours appeler le médecin, car une brûlure peut être grave. Et, en attendant, on réchauffera le petit malade en lui donnant du café, du thé, un grog chaud, un lavement, tiède.

Justice arabe

Les Arabes aiment la chicane. A tout propos ils sont en procès, et les débats sont interminables. Il arrive parfois, cependant, que la sentence du juge soit acceptée sans murmure. En voici un exemple mémorable:

Deux amis étaient allés marauder dans une palmeraie; l'un coupait dans l'arbre les régimes de dattes, tandis que l'autre, au pied du palmier, faisait le guet. Mais, hélas! un faux mouvement fit tomber le grimpeur qui, dans sa chute, ne se fit aucun mal, mais tua son camarade.

Fureur de la famille qui réclame à grands cris la tête du meurtrier involontaire. L'affaire fut portée devant un juge voisin, célèbre pour ses arrêts pleins de sagesse.

—Qui a tué doit mourir, prononça enfin celui-ci après avoir entendu la cause. Tu es donc condamné à rester toute une matinée accroupi au pied du palmier. Et j'autorise les parents du mort à tomber sur toi de toute la hauteur de l'arbre, jusqu'à ce que l'un d'eux t'ait rompu les os.

Comme vous le pensez bien, aucun exécuteur ne se présenta. Le rôle de bourreau était vraiment trop dangereux.

Quand le soleil marqua midi, le condamné se releva et s'en alla tranquillement dîner. Il était quitte.

Joyeuse Fête!

16 août

Léon Marion, Saint-Joseph.
Albert Poirier, Mariapolis, 10 ans.

18 août

Rose Lavoie, La Seigneurie, Saint-Boniface, 11 ans.
Adélard Langevin, Sainte-Rose-du-Lac.
Hyacinthe Pelland, Silver Plains.
Gilbert Précourt, Saint-François-Xavier, 12 ans.

19 août

Colette Delauriers, Girouxville, Alta.

20 août

Jean-Baptiste Grégoire, Lorette.
Lorette Parent, Saint-Joseph.
Irène Champagne, Saint-Norbert.
Simone Lavoie, Mariapolis, 12 ans.
Gilbert Neirinck, Mariapolis, 9 ans.

21 août

Annette Paillé, Saint-Norbert, 10 ans.

22 août

Gertrude Cormier, Saint-Norbert.
Roland Langevin, Mariapolis, 9 ans.

Les mamans connaissent la valeur de cette huile.—Les mères qui savent comment le croup peut surprendre leurs enfants, et comme il est nécessaire d'être prompte, ont toujours une bouteille d'Huile Eclectrique de Dr Thomas sous la main, parce que l'expérience leur a montré que cette huile est une préparation excellente pour le traitement de ce malaise. Elles sont intelligentes, car ses usages variés la rendent un remède de valeur.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Baptêmes

Le 8 août: Armand-Raynald-Robert, fils de M. et Mme Ernest Fillion. Parrain, M. Armand Dumontier; marraine, Mlle Joséphine Fillion.

Laurent-Edouard-David, enfant de M. et Mme Joseph Granger. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Beaudette.

Ul août: Lucien-André, enfant de M. et Mme Arthur Corriveau. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis St-Amand.

Ce dernier baptême est le 25e de l'année et le 3093e depuis la fondation de la paroisse.

En voyage

M. Gilles Ayotte et sa soeur Aline sont partis la semaine dernière pour un voyage à Montréal.

Départs

Nous regrettons de voir partir le Rév. Père Heider, prêtre retiré au collège, qui s'en va dans le Texas. Le bon Père était avec nous depuis cinq ans dans l'intérêt de sa santé. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Notre couvent va aussi perdre sa Supérieure, Soeur Marie-Flore. Soeur Maxima, principale de l'école, devient la nouvelle Supérieure. Soeur Rose, maîtresse de musique et sacristine, s'en va aussi à l'école du Sacré-Coeur à Winnipeg.

Ces bonnes religieuses que l'obéissance appelle ailleurs emportent toute notre reconnaissance à la nouvelle supérieure, nos voeux les meilleurs.

En français

Il est agréable de constater à la vitrine des bureaux de notre dentiste et barbier, MM. Boyd et Landry, que l'annonce "Dentist and Barber" a été remplacée par ces mots plus aimables: "Dentiste et Barbier". Nos félicitations.

Quant à nos joueurs de balle-au-camp, on le dit partout, ils auraient ajouté beaucoup à l'honneur d'avoir remporté la Coupe Beaubien dans leurs si intéressantes joutes avec Ste-Agathe, si leurs affiches avaient été françaises ou bilingues.

Visiteurs

M. l'abbé Adélard Couture, ancien vicaire, et son frère, M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck, étaient de passage en notre paroisse la semaine dernière.

De retour

Soeur Georges de Marie, née Germaine Lauzé, de Saint-Jean-Baptiste, de retour de Montréal après trois ans d'absence, visitait ses parents dernièrement, M. et Mme Georges Lauzé.

Soeur Georges de Marie passera l'année scolaire au Sacré-Coeur de Winnipeg.

SAINT-LAURENT

Dimanche dernier officiellement, au nom de l'autorité diocésaine le Rév. Père Bellemare, O.M.I., supérieur de la mission et du noviciat, nous annonçait le départ de notre curé le Rev. Père Kerbrat, O.M.I., et son remplacement par le R. P. Bousquet, O.M.I. Il rendit hommage au bon travail et au dévouement du Père Kerbrat.

En nous présentant notre nouveau pasteur il donna un substantiel sermon sur les devoirs de la charge du curé. Le R. P. Bousquet y répondit en montrant le curé comme un homme de prières; il assura les paroissiens qu'il venait ici avec un grand coeur et un grand dévouement continuer l'oeuvre si bien commencée par les grands missionnaires, ses prédécesseurs.

Depuis près de huit ans, le Père Kerbrat se dévouait au milieu de nous; notre souvenir et nos prières le suivront afin que Dieu le bénisse dans son nouveau poste. Le R. P. Bousquet qui lui succède est un des vétérans de la Congrégation des Oblats. Depuis 38 ans il se dévoue dans les missions; il est aussi vétéran de la grande guerre; il arrive donc avec une considérable expérience des hommes et des choses dont il saura faire bénéficier la paroisse. Qu'il soit heureux parmi nous!

* * *

Ces jours derniers le R. P. Kerbrat bénissait la nouvelle résidence de M. Joseph Boucher. Dans ces temps de crise cela marque un progrès pour une paroisse et "pour la famille qui compte dix enfants tous à la maison.

SAINT-MALO

Le 19 août prochain, pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo. A 10 h. 30, grand'messe à la Grotte. Vêpres à 3 heures, procession, salut à l'église.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès

Encore une ancienne de la paroisse vient de disparaître en la personne de Mme Johnny Hupé. Après une très longue et très cruelle maladie supportée avec une patience toute chrétienne, elle s'est éteinte à l'hôpital le 2 août dernier à l'âge de 79 ans. Si nous ne nous trompons pas elle était résidente à Ste-Anne depuis 75 ans. Mère d'une très nombreuse famille, elle laisse plusieurs générations après elle, elle laisse surtout à tous l'exemple d'une foi sincère et vécue. Les funérailles ont été chantées par le R. P. Bellerose au milieu d'une belle assistance de parents et d'amis, le 4 août.

Pèlerinage

Dimanche le 5, M. l'abbé Lafrenière nous amenait ses paroissiens de Thibaultville en pèlerinage. On ne se souvient pas que la paroisse de Thibaultville soit venue en corps avant cette année. Pour un coup d'essai, ce fut bien un vrai coup de maître. On a compté 225 pèlerins. A peu près tous sont venus communier dans le sanctuaire de Ste-Anne, et d'aucuns à une heure tardive. La grand'messe a été chantée à 11 h. par M. l'abbé Lafrenière. Le sermon fut donné à 2 h. p.m., lequel fut suivi de la traditionnelle procession. Tous ont remarqué le puissant choeur de chant de la paroisse de Thibaultville. Il faudrait que le B. S. Anne soit bien sourde pour ne pas prêter l'oreille à des voix si franches. Nous sommes heureux de féliciter nos voisins de leur belle piété et de les inviter à revenir voir la B. S. Anne désormais tous les ans.

Récital d'orgue

M. l'abbé G. Couture nous donnait le 1er août au soir son récital d'orgue au milieu d'une très belle assistance. On était venu entendre de la vraie musique, on ne fut pas déçu. M. le curé de Starbuck a interprété les plus beaux morceaux des grands musiciens. M. Clelio Ritagliati nous a donné au violon des pièces choisies de Schubert, de Gounod, de Godard et de Beethoven. Deux chants furent exécutés, l'un par Mmes E. DeConnink et F. Dufresne et l'autre par M. le Dr F.-X. Demers. Un grand merci à tous ces artistes de nous avoir fait passer des heures délicieuses.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Telle qu'annoncée, notre séance demandée par l'Association d'Education eut lieu le 5 août. Bien avant les 8 heures, la salle était déjà remplie de spectateurs, tant de la paroisse que des environs, qui avaient tenu à venir encourager de leur présence des acteurs qui n'avaient rien négligé pour faire un succès de cette soirée. Chant, musique, tragédie et comédies, tout fut plaire au plus haut point et nos acteurs pleins de verve et d'entrain jouèrent avec un art parfait et firent goûter des heures des plus agréables aux personnes présentes.

Une causerie sur le bon parler français par M. L.-P. Gagnon, notre hôte d'honneur, nous intéressa vivement.

M. J.-H. Daignault, qui accompagnait M. Gagnon, voulut bien aussi adresser quelques paroles qui furent très appréciées.

Espérons que nous nous efforcerons davantage de mettre en pratique leurs sages avis.

M. le Curé, dans quelques mots bien choisis, remercia nos invités de l'Association ainsi que tous ceux qui avaient encouragé nos acteurs par leur présence.

Aux acteurs et organisateurs, il fit un cordial merci, espérant les revoir à l'oeuvre bientôt pour une autre séance.

Enfin on entonna "O Canada" et tous se séparèrent gais et contents aux accords de "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

OSSINING. Mme Anna Antonio, une jeune mère de 29 ans, a été électrocutée jeudi avec deux autres complices, Sacco et Ferraci, pour le meurtre de son mari.

UNE GUERISON EXTRAORDINAIRE

Madame Léon Mercier-Gouin, donnait il y a quelques mois, à Montréal une conférence d'un vif intérêt. Elle faisait revivre en traits colorés, mais combien émouvants l'enfance de Sir Lomer Gouin.

De cette conférence nous détachons l'anecdote suivante qui raconte la guérison de Sir Lomer par l'intercession de Sainte Anne.

"J'aurais encore tant de choses à vous raconter sur Sorel. Le temps me presse, je ne puis terminer sans vous dire au moins comment Lomer Gouin fut guéri de son mal. De plus en plus inquiet du sort de son neveu, le notaire Gouin décide de le renvoyer à sa mère. Le changement d'air le sauvera peut-être! Les Grondines, c'est tout de même la campagne!... La joie de revoir les siens est obscurcie chez l'adolescent par la constatation qu'ici la gêne remplace le confort de la vie de Sorel; l'atmosphère de tristesse qui règne entre les murs de la petite maison envahit l'âme déjà désespérée de Lomer. Il est une lourde charge pour sa mère qui ne peut lui donner que son amour angoissé. Il n'a plus les bons repas vivifiants de chez l'oncle.

"Ce retour aux Grondines fut le temps le plus douloureux de ma vie" dira plus tard s'r Lomer. "Il mit en moi une horreur de la pauvreté, une crainte de la douleur physique dont l'intensité ne s'affaiblira jamais."

"Dans ces circonstances, le mal s'aggrave; la gangrène s'empare de la jambe droite. Un médecin de Sainte-Anne-de-la-Pérade, appelé en consultation, ordonne le transport à l'hôpital de Québec, avouant que seule l'amputation du membre malade peut sauver l'enfant. Le départ est pour le surlendemain. Lomer, assis derrière la maison, se cache pour sangloter; il étend sa pauvre jambe au soleil; il frissonne en la contemplant, comme on fait d'une chose chère et qui n'est déjà plus à soi; il mange à sa vie brûlée. Soudain une main se pose sur son épaule, une voix dit: 'Ne pleure pas! tout ira bien! tu vas guérir!' Il se retourne, se précipite dans les bras de celle qui parle. C'est une cousine qui a deux fois son âge et s'appelle Anna Fugère. Depuis quelques jours elle observe Lomer, elle a deviné son désespoir et son angoisse, elle lui dit les mots qu'il faut; et le jeune homme jette soudain dans ce coeur de vieille fille tous ses secrets d'enfant meurtri.

"Ecoute, décide Anna, en le serrant contre elle, on ne te la coupera pas la jambe. J'ai un peu d'argent, demain je pars avec toi pour Sainte-Anne et on restera là-bas quinze jours jusqu'à ce que tu sois guéri.'

"Le lendemain, en effet, partait des Grondines un pèlerinage pour le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Oh! l'embarquement sur ce petit bateau, l'Etoile, nom prédestiné, qui pour la deuxième fois portait Lomer vers un destin nouveau! Sur des béquilles ou dans les bras d'Anna, qui enlève comme une plume l'enfant si léger, le voyage s'accomplit.

"Les deux pèlerins ont tout juste de quoi payer une nuit à la pension, —les repas on les a avec soi dans un panier. Le premier jour, au pied de la grande statue dorée de Sainte Anne, les prières restent sans réponse. Qu'importe, ce sera pour demain! Anna rentre avec son fragile fardeau dans un des humbles refuges de la grande rue.

"La nuit est longue, et, dès le lever du soleil, les deux suppliants attendent l'ouverture des portes du Sanctuaire: il est de si bonne heure qu'aucun autre pèlerin n'est encore là. Lomer est seul avec Anna, dans la petite chapelle de la côte—la grande église n'existait pas encore. —L'enfant prie tout haut: 'Bonne Sainte Anne, sauvez-moi... gardez-moi ma jambe... Bonne Sainte Anne, j'ai peur... si peur... je veux vivre.' Inlassablement, Lomer redit les mêmes mots... Il fixe des yeux fiévreux sur le visage inanimé de la statue... Soudain il est secoué d'un grand frisson... Il se met à pleurer ...pleurer...s'agenouille tout bouleversé et déclare à Anne: 'Je suis guéri!'

"Anna n'éprouve aucune surprise. Elle n'a jamais douté et Sir Lomer dira plus tard: 'C'est la foi de ma cousine qui m'a sauvé.' En apparence pourtant, rien ou presque rien n'est changé, sauf que l'enfant rentre aux Grondines sans soulier et, lorsqu... Les plaies de la jambe sont toujours là, mais Lomer ne les sent plus. Il a cessé de souffrir.

"Après quelques semaines, ses plaies se cicatrisent, Lomer engraisse, se développe, il a de belles couleurs aux joues, il revit. De l'hôpital, il n'est plus question. Miracle de la suggestion, peut-être! Ce ne fut jamais l'opinion de Sir Lomer qui, toute sa vie, gardera à sainte Anne une reconnaissance et une confiance inébranlables.

"On retrouve la preuve de cette confiance 50 ans plus tard, lorqu'en pleine crise cardiaque, quelques jours avant sa mort, Sir Lomer dit à quelqu'un de sa famille: 'Je ne veux pas mourir, vite faites un contrat avec sainte Anne.'" Combien d'hommes, à la fin d'une vie, retrouvent, à l'exemple de Lomer Gouin, les accents et la foi de leur jeunesse?"

NOTES AGRICOLES

Abeilles en paquets

Les abeilles se vendent en paquets d'une livre ou plus, contenant environ cinq mille abeilles par livre; le paquet de 2 livres paraît être le plus apprécié pour toutes fins, mais il y a beaucoup d'apiculteurs, spécialement dans l'Est du Canada qui préfèrent le paquet de trois livres, parce qu'ils croient que la livre d'abeilles supplémentaires permet à la nouvelle ruche de se multiplier plus rapidement. Mais, dit M. C. B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion, les essais qui ont été faits avec des paquets des deux dimensions ne confirment pas cette opinion, car les paquets de deux livres se multiplient généralement tout aussi rapidement et récoltent tout autant de miel que les paquets de trois livres. Si les abeilles sont jeunes et si la perte au cours du transport n'est pas excessive, il y en a suffisamment dans un paquet de deux livres pour prendre soin du couvain qui doit être produit par la reine, et la colonie se développe tout aussi bien sans l'excès d'ouvrières.

Le traitement de l'empoisonnement par l'herbe à puce

Quelques gens sont réfractaires aux effets de l'herbe à puce, mais la plupart des campeurs savent qu'un cas d'empoisonnement par cette plante n'est pas matière à plaisanterie. On a proposé bien des remèdes pour soulager la brûlure et l'irritation; le plus simple est de laver immédiatement les parties affectées avec du fort savon à linge. Une application de coton absorbant saturé d'une solution à 3 pour cent de permanganate de potassium est aussi très recommandée. La teinture d'iode n'est montrée utile également. Lorsque les ampoules ou vésicules ont fait leur apparition, il faut éviter de se frotter et tâcher de localiser l'infection en induisant d'iode les bords des plaies. Dans les cas graves d'empoisonnement, on fera bien de consulter un médecin. Lorsqu'on revient d'une excursion où l'on était exposé à rencontrer l'herbe à puce, l'emploi généreux de fort savon jaune peut prévenir beaucoup de souffrances. C'est même une bonne précaution pour les campeurs et les excursionnistes que de porter sur eux un morceau de savon. Pour se protéger contre l'herbe à puce, dit le Botaniste du Dominion, une bonne précaution est de laver toutes les surfaces exposées de la peau avec une solution de 5 pour cent de chlorure ferrique dans de l'eau, qu'on laisse sur la peau. Ce n'est, bien entendu, qu'une mesure préventive, qui a pour but de neutraliser l'huile toxique de l'herbe à puce. Si l'on craint que l'huile n'ait touché la peau non protégée, on recommande de frotter avec du savon à linge, sous de l'eau courante, pour enlever cette huile, avant qu'elle pénètre dans la peau. Ne vous servez pas de poudre à pâte sèche ou d'acide borique sur les plaies qui suppurent, car il se forme une croûte dure qui couvre les plaies et aggrave ainsi les conditions. L'exposition fréquente des plaies à l'air soulage beaucoup.

Pendant les cinq premiers mois de cette année les expéditions d'animaux de ferme de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposaient ainsi: boeufs 36,755; veaux 219; porcs 105,258; et moutons 44,398. Ces chiffres représentent une augmentation de 16,843 boeufs, 187 veaux et 11,091 moutons, met une diminution de 44,941 porcs par comparaison aux cinq premiers mois de l'année dernière.

A Creston, C.-B., un entrepôt frigorifique refroidi par l'air et conduit électriquement, ayant une capacité de trois wagons, a été installé par la Coopérative Fruit Exchange de cette ville.

Suivant l'exemple du Canada, l'Australie occidentale a expédié des fleurs sauvages en Angleterre dans des blocs de glace. Ces fleurs ont été présentées à l'Exposition de la Société royale d'horticulture, à Westminster, Londres.

Elle souffrait des reins depuis des années

MAIS LES PILULES DODD LUI APPORTERENT BIENTOT UNE BONNE SANTE

Cette femme de l'Alberta ne s'est jamais sentie aussi bien que maintenant

RAD HEART, Alta.—21 mai (Spéciale)

"J'ai pris douze boîtes de pilules Dodd pour les Reins. Ecrit Mme N. Nersad, d'ici, et maintenant je me sens bien, après avoir souffert des reins pendant des années. Une seule boîte fit un tel changement que j'en ai pris jusqu'à douze. Jamais je ne me suis sentie aussi bien."

Le chemin qui conduit à un bonne santé passe par les reins. S'ils sont forts et sains, ils remplissent leur fonction qui consiste à chasser les impuretés du sang. S'ils sont faibles et fonctionnent mal, les impuretés restent dans le sang et la maladie s'ensuit.

Les pilules Dodd gardent les reins en état de nettoyer et purifier le sang. Gardez-en toujours une boîte à la maison.

LE CHANGE

14 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9643
Franc français	0.0650
Franc suisse	0.3222
Belga belge	0.2319

Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à un sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

LA CIE PARENT Limitée

COURTIERS EN GRAINS

MEMBRES

Winnipeg Grain Exchange — Winnipeg Grain and Produce Clear'g Ass'n

Références: Banque Canadienne Nationale

185-189 ED. GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG

TELEPHONE 96 634

Succursale:

668 RUE TACHE — ST-BONIFACE

Téléphone 203 732

LE MARCHE

14 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.75—$5.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.25—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.75—$4.75
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bons	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	.85—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.25
Bons et de choix	$3.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.10
Très pesants	$6.90
Légers et maigres	$6.00—$7.00
Truies No 1	$5.50
Truies no 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	.16½ à .17½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Farine	

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Flour Mills, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son, La tonne	$25.00
Moulée, La tonne	$26.00
Grains—	
(Prix de détail)	
Le sac de 50 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.60
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.70

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 12 août 1934

GRAINS	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11	Lundi 13
Blé No 1 Nord	92½	93½	94	92⅞	86¼	87⅜
2 Nord	85½	89½	90¼	89½	82⅜	83⅝
3 Nord	87⅜	88⅜	89⅝	88¼	81⅜	83
Avoine 2 CW	43½	44	44⅞	45⅞	41¼	42
3 CW	40⅜	41½	42⅜	43⅜	38⅝	39½
Orge 3 CW	55	56⅝	57⅞	58½	52¼	54
4 CW	53⅜	55⅝	56⅞	57½	51¼	53
Lin 1 NW	166½	167⅜	169	169	162	162
2 CW	162½	163⅜	165	165	158	158
Seigle 2 CW	69⅜	71⅜	73½	73	66⅞	69⅜
Prix sur voie (track)						
Blé 1 Nord	91⅞	92⅜	93½	92⅜	85⅞	86⅞
Avoine 2 CW	43¼	44	44⅞	45⅞	41½	42
Orge 3 CW	54½	56½	57⅜	57⅞	52	53⅜
Lin 1 NW	166½	167⅜	169½	169½	162⅜	162⅜
Seigle 2 CW	69	71⅛	72⅜	72¼	66⅜	68⅞
Options						
Blé Oct.	93¼	94⅛	94⅞	93⅜	87½	88¼
Déc.	94¼	95⅜	96¼	95	88⅜	89½
Mai	98½	99⅜	99⅞	99	91⅝	93⅜
Avoine Oct.	44⅜	45½	46⅜	47⅛	42⅜	43⅛
Déc.	45	45⅞	46⅝	47⅜	43⅛	43⅞
Mai	47⅛	48	49	49½	44⅞	45⅞
Orge Oct.	55⅜	57⅛	58⅞	59⅛	53¼	55
Déc.	56⅜	58⅜	59⅞	60¼	54	55⅝
Mai				57¼	56	59
Lin Oct.	169½	170⅝	172	172	165	164⅞
Déc.	170¼	171¼	173	173	166¼	166
Seigle Oct.	71	73⅛	74⅝	74¼	68¼	70⅛
Déc.	72	74⅛	75½	75½	69	71⅝
Mai				79¼	73⅝	75½

Expédiez votre grain . . .

à la

CANADA WEST GRAIN CO. LTD

PRIX LES PLUS HAUTS, PROMPT PAIEMENT

504, Immeuble Lombard
Téléphone 98 351

Elévateur Saint-Boniface
Téléphone 203 908

"La Sauvegarde"

Bureau-chef—Montréal, P.Q.

L'assurance-vie est plus nécessaire en temps de crise que durant les périodes de prospérité.

Voyez nos représentants

Nos taux sont aussi favorables que ceux de n'importe quelle autre compagnie.

A. CARDIN,
Agent-général pour le Manitoba
605, ave Bannaytne
Winnipeg

RAYMOND DENIS,
Gérant pour l'Ouest
Vonda, Sask.

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 58

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

M. de Boishébert, voyant tout perdu sur cette frontière, se repliait sur Québec, devant la flotte et la division de terre qui venaient mettre le siège devant cette ville. Les Acadiens s'attachèrent à ses pas, mais c'était pour mourir en suivant les couleurs de la France; car bien peu de ceux-là parvinrent à la capitale et réussirent à se soustraire à la haine insatiable de leurs persécuteurs. On en compta trois cents qui tombèrent sur les grèves arides, dans leur épuisement et leur lassitude, et qui ne se relevèrent jamais; et combien d'autres expirèrent, que personne ne compta? Tous ne suivaient pas immédiatement le camp français; quelques-uns s'attardaient, d'autres n'avaient pas réussi à le joindre; quand on demande aux statistiques anglaises et françaises de ce temps les noms des six à sept mille habitants qui disparurent à cette époque, de ces nouvelles provinces conquises par la Grande-Bretagne, on trouve bien des absents, bien des disparus; et il est au moins permis de demander aux bourreaux de l'Acadie: **"Qu'avez-vous donc fait de ceux-là?... Que sont-ils devenus?"** car c'est encore à la lueur des villages incendiés par les troupes de Wolfe que M. de Boishébert ramena son petit détachement au camp de Montmorency.

D'autres brigands, dignes émules des Lawrence et des Murray, inscrivaient leurs noms sur des champs nivelés par le feu, tout le long de la rive habitée du St-Laurent. Là aussi on punit la terre féconde par le travail, on brûla tous les arbres fruitiers!...

Parmi les réfugiés de l'île St-Jean, Jacques reconnut plusieurs des anciens habitants de la Missaguache, mais il ne revit aucun de ses parents et personne ne put rien lui en dire, cela lui laissa l'espoir qu'il les retrouverait quelque part au Canada.

C'est sous de pareilles circonstances que le capitaine Jacques Hébert vint se rallier avec son détachement à l'armée du marquis de Montcalm, pour livrer les derniers combats; la mort qu'il avait vue se présenter à lui sous toutes les formes, qu'il avait bravée, insultée et cherchée tant de fois, l'épargna encore sur les plaines d'Abraham, en 1759; de sorte qu'on le vit de nouveau, fidèle au rendez-vous des derniers braves, venir se ranger sous les ordres du chevalier de Lévis, le 25 avril 1760, à la Pointe-aux-Trembles, pour commencer une nouvelle campagne.

III

Ils se trouvèrent réunis, là, à peu près sept mille hommes; à part quelques centaines de soldats laissés à l'Ile-aux-Noix, à St-Jean, à l'entrée du lac Ontario et à Montréal, c'était toute notre armée; la Nouvelle-France, après avoir pressuré ses flancs pour en faire sortir toute sa sève généreuse, ne put compter sur plus de bras pour la sauver. Mais le chef était un de ces héros dont la Grèce a fait ses demi-dieux, et ceux qui le suivaient, peu habitués à choisir leurs bonnes fortunes, à énumérer leurs ennemis avant de les frapper, ne connaissaient pas encore la mesure de leur courage. Cette fraction d'armée allait en voir surgir trois devant elle toutes plus nombreuses qu'elle; aussi, elle se hâtait de porter les premiers coups; elle courait à ses adversaires les plus avancés.

Avant que les Anglais fussent prêts à se mettre en campagne et que leur flotte pût entrer dans le fleuve encore chargé de glaces; avant la fonte des neiges et l'affermissement des chemins de terre, Lévis avait voulu aller surprendre la garnison de Québec, reprendre la ville, s'y fortifier à la hâte pour pouvoir ensuite offrir une résistance désespérée aux Anglais, en attendant les quelques secours que la France pouvait envoyer encore à la colonie. C'est dans ce but qu'il s'était embarqué à Montréal sur des petits bateaux, avec le noyau principal de ses troupes, et avait donné l'ordre aux autres corps qui avaient hiverné dans les villages de se rendre en toute diligence sur les bords de la petite rivière Jacques-Cartier, où il les rejoignit.

C'est le 28 avril au matin, que Lévis fit son apparition à la tête de toutes ses forces, au bord du plateau de Ste-Foy, en vue de ces mêmes plaines d'Abraham déjà marquées, pour nous, d'un triste souvenir. Nos soldats ne les avaient pas revues depuis le lendemain de leur défaite. Aussi, c'est avec une impression profonde et une ardeur singulière qu'ils gravirent les premières saillies qui conduisaient à cette arène où ils venaient lutter une seconde fois.

Ils étaient mornes en y mesurant leurs premiers pas; et, malgré la résolution énergique qui les poussait, ils ne pouvaient se défendre de ce certain serrement de coeur qui n'est pas la peur de l'ennemi, mais la crainte des décrets de Dieu quand on va tenter une des grandes entreprises de sa vie, et jouer le sort d'un pays. Oh! non, ils ne craignaient pas l'ennemi, ceux-là, car dans ce moment, cet ennemi c'était leur but désiré, leur ambition, l'unique ressource laissée à leur salut!... Il n'était pas nécessaire d'animer leur courage, pour leur faire accomplir des prodiges; ils avaient devant eux un champ tout marqué des traces d'un terrible échec qu'il fallait réparer, une terre toute remplie de cadavres qui avaient mal dormi sous les talons des patrouilles anglaises et qui appelaient vengeance!... ils étaient aux pieds de cette citadelle qu'il fallait emporter si l'on voulait rester Français et garder le prestige et les avantages de la victoire; toute leur espérance se levait donc sur cette plaine, comme une aurore, pour couronner leurs succès, et en y apercevant les Anglais qui venaient au-devant d'eux, ils se sentirent reposés de leurs fatigues, et forts comme des athlètes longtemps préparés pour la lutte.

Quelques corps seulement avaient atteint les dernières assises échelonnées autour des hauteurs de Sainte-Foy, et toutes les forces ennemies étaient déjà sur les lieux, rangées en bataille en avant des buttes de Neveu: elles ne s'étaient pas laissé surprendre.

Murray ne voulut pas donner aux Français le temps d'atteindre les hauteurs et de se développer sur la plaine; il ne pouvait maîtriser l'impatience de ses soldats; lui-même avait hâte de se débarrasser de cette poignée de téméraires; il espérait venir bientôt à bout de ces bandes déguenillées et affamées qui marchaient depuis trois jours et trois nuits, sur des chemins affreux, dans la boue et la neige fondue, à travers les bois et les savanes, sous une pluie froide d'avril, une pluie de Québec!... Ils arrivaient sans artillerie, n'ayant pu trainer dans les marais de la Suède que trois petites pièces de canon; et ils allaient être forcés de déployer leurs lignes à la hâte sur la déclivité d'un terrain inégal, plein de ravins, où le pied glissait, où l'oeil perdait l'horizon, en face de toute l'artillerie ennemie, devant ses tirailleurs qui occupaient tous les sommets. Murray dut se féliciter qu'on lui présentât la bataille dans de pareilles conditions; c'était lui permettre de terminer la guerre et d'en recueillir les triomphes.

Cependant, les Français, qui comptaient surprendre leurs adversaires, ne furent pas déconcertés de se voir si bien attendus: ils étaient aussi nombreux qu'eux, et dans cette proportion ils avaient toujours été vainqueurs sur ce continent; leur avant-garde avait eu le temps d'arriver sur le terrain. Lévis la fit courir aussitôt sur deux points: à droite, pour occuper une redoute élevée par les Anglais l'année précédente; à gauche, pour s'adosser au moulin et à la ferme Dumont: le premier point protégeait la côte et l'anse du Foulon où devaient débarquer les munitions, l'artillerie et les approvisionnements des troupes; le second, placé sur la route de Sainte-Foy, gardait le passage où se précipitait en ce moment le gros de l'armée. C'est sur ces deux pivots que devait tourner la fortune de la journée, car c'étaient pour les Français des positions essentiellement nécessaires à leur succès. A peine quelques compagnies de grenadiers y furent-elles établies, que Murray lança dessus des forces écrasantes pour les déloger. Lévis, sentant que ces hommes allaient être hachés, et n'ayant pas de soldats à sacrifier, ordonna aux grenadiers de se replier en combattant vers les corps qui débouchaient en cet endroit sur la plaine et qui venaient pour les soutenir. Il attirait ainsi une partie des assaillants sous son feu.

C'est du côté du moulin, et par conséquent sur l'aile gauche de Lévis, que Murray voulut faire les plus grands efforts; il fallait arrêter la marche des Français, les rompre et les précipiter vers les bois et les marais d'où ils sortaient; il fait donc tourner toutes ses batteries dans cette direction; vingt canons se mettent à vomir les boulets et la mitraille en travers du chemin de Sainte-Foy; les Français qui défilent sous cette averse fulminante sont fauchés, et tombent couverts de boue et de sang. L'intrépide commandant de l'avant-garde est atteint en ce moment et roule parmi ses morts, laissant ses hommes sans commandement. Mais ils pouvaient s'en passer; dans ces armées presque nomades et avec l'habitude que l'on avait des combats de petites bandes, les soldats aguerris pouvaient tous être capitaines dans l'occasion. Voyant les grenadiers, accablés sous le nombre, céder le terrain, ils volent à leur secours, les soutiennent, et tous ensemble reprenant de pied ferme, ils arrêtent les Anglais, les acculent à leurs côteaux, les écrasent, passent sur le ventre d'une partie d'entre eux, poussent les autres jusqu'à la ferme Dumont, s'y précipitent avec furie, en chassent le corps qui l'occupait, et après un combat de gladiateurs, s'y établissent eux-mêmes. Forcés d'évacuer la place une seconde fois, ils y reviennent une troisième, et finissent par s'y maintenir malgré une grêle de projectiles qui les décime et les ensevelit sous les décombres de leur frêle rempart.

Pendant ces charges brillantes, toute l'armée s'est précipitée sur le champ de bataille et a pu prendre ses positions. Lévis, profitant des avantages de sa gauche et du mouvement considérable de troupes que Murray avait dirigées contre elle, donne l'ordre de reprendre la redoute du Foulon, sur sa droite. Les petits combats, ou, pour mieux dire, les petites armées ont cet avantage, que les combattants se voient, s'animent de leurs propres exemples, utilisent de suite leurs succès. Il existait une certaine jalousie et beaucoup d'émulation entre les troupes régulières et celles tirées de la colonie qui, à cette époque, avaient presque autant de service que les premières, et pouvaient mieux résister aux rigueurs du climat. Or, c'est aux Canadiens de la brigade de la Reine, au corps mêlé de M. de St-Luc et du bataillon de Jacques, qu'est confiée la tâche d'occuper la redoute; ces gens brûlaient d'éclipser la prise de la ferme Dumont: ils avaient vu les Anglais sauter par les fenêtres, culbuter par-dessus les clôtures, et notre drapeau flotter sur le moulin; et c'est en le saluant d'une immense acclamation, qu'ils s'élancèrent des bois de pins où ils s'étaient tenus jusqu'alors. Ils ondulèrent un instant dans les ravins et sur les coteaux, comme des vagues que la tempête pousse de la haute mer, puis ils assaillirent l'épaulement de la redoute et retombèrent derrière. Un feu terrible les avait accueillis; ils disparurent un instant dans la masse de fumée, comme dans le cratère d'un volcan en éruption. Les Anglais ne purent résister à un choc si violent, et on les vit bientôt sortir pêle-mêle du nuage où ils étaient ensevelis et se retirer précipitamment vers leur point de départ.

La redoute et le moulin étaient entre nos mains; les deux tentatives de Murray contre nos extrémités avaient échoué, notre armée était rentrée dans toutes ses positions; elle pouvait, à son tour, attaquer l'ennemi dans les siennes; mais le général anglais nous prévint. Exaspéré d'avoir échoué sur nos ailes, il avait résolu de faire un effort décisif sur notre centre. Pendant que son artillerie continue de foudroyer le moulin et la redoute, il charge le milieu de nos lignes avec le gros de son armée. Cette masse descend de ses buttes, sous notre fusillade, compacte et solide comme un mur. Sans artillerie, il est impossible de la rompre; elle porte avec elle l'espérance de Murray. L'on fait avancer au devant un détachement de milice de Montréal pour recevoir le premier choc; les bataillons anglais tombent dessus, nos hommes résistent, leurs officiers succombent, les premiers rangs sont broyés, d'autres les remplacent et la ligne reste inébranlable, de nouveaux bataillons se ruent sur eux, les chargent à outrance, mais ils ne bronchent pas davantage; on dirait qu'ils se sont enracinés au sol. Ils ont maintenant un rempart d'Anglais devant eux; le colonel Rhéaume, leur commandant, est enseveli dessous: ses soldats lui ont fait cette holocauste terrible: le champ du combat devient hideux: la neige boit le sang, le sang se mêle à tous les ruisseaux que produit le dégel, il s'étend sur les surfaces glacées; on dirait que les hommes piétinent dans une grande mare coagulée.

Pendant ce temps-là, le corps de Jacques, joint à quelques détachements de milice canadienne, s'était élancé sur l'artillerie ennemie qui nous causait tant de mal; troupiers légers, tirailleurs habiles, on les voyait bondir dans les ravins, ramper sur les coteaux, se coucher à la gueule des canons pour laisser passer la mitraille par-dessus leur tête, puis fusiller à bout portant les canonniers sur leurs pièces. Jacques était admirable. C'était un jour comme il lui en fallait un; il avait enfin un champ de bataille, ce n'était plus un combat isolé dans le secret des forêts. On voyait partout apparaître sa grande taille, on le distinguait à ses coups; il saisissait les tireurs à la gorge, les écrasait par deux, les pourfendait, les foulait à ses pieds et faisait ensuite rouler leurs pièces au bas de leurs affuts. Les Anglais pliaient rien qu'en le voyant paraître; son passage laissait le vide; il n'avait plus de chapeau; ses longs cheveux fouettaient l'espace, sa poitrine était découverte; elle fumait comme un bûcher humide auquel on vient de mettre le feu; ses habits volaient en lambeaux; il y avait du sourire et de la rage sur ses lèvres muettes. Son exemple électrisait ses compagnons sauvages et canadiens; cette troupe se précipitait comme un ouragan. Elle laissa derrière elle les batteries du chemin de St-Jean, complètement muettes. Restaient celles qui battaient la ferme Dumont: nos milices vont encore les atteindre: un bataillon de grosse infanterie vient se jeter en travers de leur course, mais il ne peut ralentir leur élan; nos hommes s'ouvrent des trouées dans ses rangs, frappent et culbutent les Anglais sur tous les côtés à la fois, et assaillent de nouveau l'artillerie, toujours avec la même vigueur, toujours avec le même succès.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Volailles non engraissées

Il se vend beaucoup trop de volailles non engraissées. Ces volailles ne rapportent rien au producteur et font tort à la consommation parce que le consommateur qui n'est pas satisfait n'en rachète pas. La demande diminue et les prix baissent. Dans les premières années de ce siècle, vers 1900, beaucoup de cultivateurs avaient leurs propres épinettes d'engraissement et engraissaient leurs propres volailles. Il se vendait alors des volailles de bonne qualité et tout l'avantage en revenait au cultivateur. Beaucoup de ces volailles engraissées en épinettes étaient exportées sur la Grande-Bretagne ou elles se sont fait une haute réputation. Lorsque les temps sont devenus plus prospères, le cultivateur s'est fatigué de ce travail, il l'a laissé à d'autres qui étaient prêts à se donner la peine d'engraisser et de préparer les volailles pour ce que cela rapportait. Malheureusement, ces nourrisseurs ont négligé leur industrie, et il y a bien peu de volailles aujourd'hui qui sont l'objet d'un engraissement spécial, c'est pourquoi le Ministère fédéral de l'Agriculture a cru bon de préparer un feuillet sur l'engraissement des volailles avant la vente, afin d'encourager le producteur à finir lui-même ses volailles sur la ferme. Ce feuillet a été préparé par deux membres de la Commission fédérale d'aviculture, savoir, M. W. A. Brown, Chef des Services d'Aviculture, Division de l'Industrie Animale et M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion.

Répartition de la taxe sur la ferme

La taxe générale sur la propriété, qui comprend l'impôt sur les propriétés agricoles, est essentiellement une taxe sur ce que l'on possède et le total des taxes à prélever est réparti d'après la valeur de la propriété appartenant au contribuable. Sous ce système la responsabilité principale pour une distribution équitable du fardeau des taxes incombe donc au répartiteur ou "assesseur" qui évalue les terres des contribuables. Dans l'Ontario, c'est le canton qui est la base de la répartition. Chaque canton, chaque groupement incorporé, village ou ville, désigne son répartiteur, et il y a pour la province entière un total d'environ 900 répartiteurs, députés non compris.—L'Economiste Agricole.

Complet en lui-même, Mother Graves' Worm Exterminator ne demande de l'assistance d'aucune autre médecine pour la rendre effectif. Il ne manque jamais de remplir sa tâche.

Préparation à la récolte de miel de l'année prochaine

[Notes des fermes expérimentales]

L'objet que tout bon apiculteur doit s'efforcer d'atteindre est d'avoir, au commencement de la récolte principale de nectar, de gros bataillons d'abeilles très actives. Ceci oblige à faire des préparatifs soigneux pendant les onze mois précédents. L'année apicole commence en effet vers le 1er août. C'est à ce moment que l'apiculteur doit commencer à stimuler la multiplication des abeilles pour la récolte de l'été suivant. Les abeilles d'une année ne prennent aucune part dans le ramassge de la récolte de l'année suivante, mais elle jouent un rôle important, quoique indirect, dans le succès ou l'insuccès de cette récolte. Pour montrer les rapports qui existent entre le mois d'août et la récolte de l'année suivante, onze mois plus tard, il est plus facile de procéder à reculons qu'en allant de l'avant. Une force puissante d'abeilles, prêtes pour la récolte ne peut s'obtenir que si l'on a des ruches bien peuplées, une bonne reine, des provisions suffisantes de nourriture et une bonne direction pendant le printemps et les premiers mois de l'été. Les trois premiers facteurs de cette combinaison dépendent à leur tour de la présence de ces mêmes conditions l'automne précédent. La reine est la mère de toutes les abeilles de la colonie; elle est donc responsable de la population de la ruche. Pour produire [illegible] forte il faut qu'elle soit jeune et féconde, et l'apiculteur doit lui venir en aide pour qu'elle puisse remplir sa tâche. Au Service de l'Apiculture de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, on a constaté qu'il faut au moins deux mois pour développer une force de jeunes abeilles qui puissent supporter d'une façon satisfaisante les rigueurs de l'hiver. Comme l'élevage du couvain cesse généralement vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, il s'ensuit que la production de cette force d'abeilles doit commencer vers le 1er août. On pose les fondations pour la récolte de miel l'année suivante en veillant à ce que chaque colonie soit pourvue d'une reine jeune et vigoureuse au commencement d'août, pour qu'elle ait suffisamment de temps pour produire une nombreuse population d'abeilles avant la fin de la saison d'élevage du couvain. Pour que la reine puisse remplir la tâche qui lui est assignée, il faut qu'elle ait toute la place voulue pour pondre ses oeufs. Il faut également qu'elle ait une provision suffisante de nourriture pour le couvain qu'elle produit. Lorsque toutes les autres conditions sont satisfaisantes, les ruches bien peuplées en automne et ayant à leur tête de jeunes reines vigoureuses, sont la meilleure garantie que l'on puisse avoir de nombreuses colonies et de gros bataillons d'abeilles butineuses, à temps pour la récolte.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Conserves alimentaires canadiennes

On n'emploie dans la fabrication des conserves au Canada que les produits les plus frais et de la meilleure qualité. Ceci s'applique surtout aux produits employés dans les conserveries, qui s'occupent du commerce étranger d'exportation, d'autant plus que ces conserveries fonctionnent sous la Loi des viandes et des conserves alimentaires qui est appliquée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, d'une part par la Division de l'hygiène des animaux pour les produits de viandes, et de l'autre par la Division des fruits pour les conserves de fruits et de légumes. Pendant les premières années de la fabrication commerciale des conserves au Canada après 1878, les boites étaient faites à la main, et lorsque les boites faites à la machine ont été introduites, le dessus était soudé. En 1910, on a abandonné la soudure pour adopter le type actuel de boite de fer revêtu d'étain. Pour les conserves de fruits acides, on emploie des boites revêtues d'émail.

Secours pour l'asthme.—La négligence donne à l'asthme un grand avantage. Le mal une fois qu'il s'est bien emparé de vous, s'attache aux passages bronchiaux avec une grande ténacité. Le remède pour l'asthme du Dr Kellogg guérit tous les jours des cas d'asthme. Des années de souffrances, néanmoins, auraient pu être épargnées si le remède avait été employé pendant la première période de la maladie. Ne négligez pas l'asthme, mais servez-vous de cette préparation tout de suite.

La région des terres sèches

Les Stations expérimentales fédérales de Morden, Man., et de Lacombe, Alberta, se trouvent dans les régions qui jouissent de conditions favorables d'humidité, tandis que celles de Scott, de Swift Current, Sask., et de Lethbridge, Alberta, sont sur les plaines nues, où l'on pratique le système de culture de terre sèche. Ce terme "Culture de terre sèche" indique que l'on prend des précautions spéciales pour conserver l'humidité, car la conservation de l'humidité est le facteur limitatif dans la production des récoltes. Près des deux tiers de l'étendue en culture dans la Saskatchewan se trouvent dans la région où il est nécessaire de pratiquer la culture de terre sèche, une moindre proportion dans l'Alberta, et une plus faible encore au Manitoba. Sur l'étendue totale en blé dans les trois provinces des Prairies, près de 60 pour cent se trouvent dans la région de culture de terre sèche. Lorsque l'humidité fait défaut, le rendement du blé est très faible, par contre, la haute qualité du grain fait compensation jusqu'à un certain point. Dans les régions de culture de terre sèche, la conservation de l'humidité est de beaucoup le problème agricole le plus important qui détermine, en effet, le type de l'agriculture. — S. Barnes, Agriculteur, Station expérimentale de Swift Current.

Aliments pour la production des oeufs

Pendant bien des années, par l'entremise des fermes expérimentales, le Ministère fédéral de l'Agriculture a fait des recherches pour voir si les grains cultivés sur la ferme pourraient remplacer le blé d'Inde et les produits du blé d'Inde dans l'alimentation des volailles. Vingt-six expériences séparées ont été conduites pendant une série d'années; elles ont donné des résultats très variés; dans 13 cas le blé d'Inde a donné la production d'oeufs la plus forte, il y a eu 11 cas dans lesquels l'orge s'est montrée l'égale du blé d'Inde, et deux dans lesquels il n'y avait rien à choisir entre les deux. Il n'y a jamais eu, du reste, une grande différence entre les deux, sauf lorsque la ration ne contenait pas une quantité suffisante de verdure et d'huile de foie de morue pour suppléer au manque de vitamine "A" dans l'orge. On peut compter que le blé d'Inde donne des résultats légèrement supérieurs à l'orge en ce qui concerne la ponte, mais lorsque l'on ajoute à la ration certains aliments riches en vitamines comme l'huile de foie de morue et des verdures, pour fournir les vitamines qui manquent à l'orge, l'orge est tout aussi efficace pour la production des oeufs. Ce n'est que lorsque l'on a d'autres aliments que l'on peut chercher à éliminer complètement le blé d'Inde et les produits du blé d'Inde de la ration.

NOTES AGRICOLES

Depuis que le Royaume-Uni est devenu le marché principal pour la vente des produits agricoles canadiens, on peut dire que la concurrence étrangère est limitée par les accords commerciaux de l'Empire.

L'expédition de moutons et d'agneaux des fermes aux parcs à bestiaux et aux salaisons a beaucoup augmenté en 1933 au Canada et dépassait largement la moyenne de cinq ans, 1929-1933.

Au Canada et dans les pays plus au nord ainsi que sur les sommets des montagnes, la durée de la lumière solaire en été est beaucoup plus grande que dans les endroits bas ou près de l'équateur.

Une vache laitière recevant une pleine ration exige environ 30 livres de matière sèche par 24 heures.

Le Canada est mentionné spécifiquement dans un arrêté promulgué par le gouvernement allemand, touchant l'importation des fruits en Allemagne. Toutes les importations venant du Canada doivent être expédiées directement aux ports spécifiés et sont sujettes à l'inspection à l'arrivée pour le kermès San Jose et la larve de la pomme.

Pendant le mois de mai de cette année la production de farine au Canada s'est montée à 1,175,433 barils, dépassant la quantité produite le mois précédent mais restant au-dessous de celle du mois de mai de l'année dernière, qui était de 1,334,101 barils.

Satisfaite des résultats

"J'ai quatre vingt-deux ans", écrit Mme G. Knebbe de Corona, N.-Y., "depuis quelque temps je ne me sentais pas bien, j'étais très faible et toujours fatiguée. Je fis alors usage du Novoro du Dr Pierre et fus bien satisfaite des résultats obtenus." A cause de son effet stimulant sur la digestion et l'élimination, cette médecine d'herbes bien connue apporte une grande aide aux personnes âgées. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Permanents de $1.50 à $5.00
SPECIAL CETTE SEMAINE! Permanent de $5.00 pour $2.50
Toutes sortes d'Ondulations — Travail expert et artistique
MARCELLA BEAUTY PARLOR
Prof. Marcel Bessette et Mlle Marie Boivin
183, Ave Provencher Téléphone 202 023

A l'exception du sarrasin, il s'est moulu moins de grain au Canada en mai 1934 qu'en mai de l'année dernière. Voici les quantités moulues en boisseaux; les chiffres pour l'année dernière sont donnés entre parenthèses: blé, 5,258,707 (5,959,063); avoine, 578,306 (621,591); maïs, 144,344 (194,404); orge, 47,978 (49,211); sarrasin, 3,808 (2,744), et grain mixte, 726,298 (1,021,874).

Pour voir si les écailles de pommes de terre (potato flakes) peuvent servir pour l'alimentation des bestiaux, des recherches ont été conduites en Allemagne où ce produit se fabrique depuis un certain nombre d'années. On a abouti à la conclusion qu'elles peuvent donner des résultats satisfaisants. On dit qu'elles conviennent également pour les porcs et les volailles lorsqu'elles sont mélangées avec d'autres aliments.

Le Canada exporte tous les ans de 25 à 30 millions de boisseaux d'avoine au Royaume-Uni mais le débouché pour l'avoine canadienne est en somme limité. Il ne s'exporte guère dans le monde entier que 90 millions de boisseaux d'avoine par année, ce qui représente moins que le quart de la production moyenne canadienne. En ces dernières années, l'Europe a produit elle-même la moitié de ce qu'il lui fallait, laissant un marché pour environ 45 millions de boisseaux, à ravitailler par les pays exportateurs non européens.

L'industrie de la production du lait dans la province de Québec est plus importante que celle de la viande de boeuf.

La production et la consommation de l'avoine au Canada n'ont cessé de diminuer depuis 1920.

Au Canada la culture du maïs pour la production de la graine ne se pratique guère que dans l'Ontario.

Les camps de bûcherons et les autres industries de la forêt forment un débouché important pour les conserves et les fruits secs au Canada.

En 1933 il s'est consommé en sarrasin au Canada au total 398,300 acres et la production s'est chiffrée par 8,483,000 boisseaux.

La proportion de gras de beurre que renferme le lait est l'un des facteurs qui influencent le plus la quantité de fromage produite par cent livres de lait.

On peut réduire la quantité de mille-pieds dans les petits jardins en trempant des tranches de pommes de terre dans une forte solution de vert de Paris et d'eau, ou en saupoudrant les pommes de terre avec du vert de Paris et en les laissant dans la terre près des plantes endommagées.

La statistique d'importation révèle le fait que la production de graine de mil au Canada n'atteint pas la moitié de la quantité nécessaire au pays, tandis qu'il se produit généralement tous les ans un surplus considérable de graine de trèfle d'alsike, de trèfle rouge et de pâturage bleu les prés, pour l'exportation.

La quantité totale de graine de trèfle d'alsike utilisée au Canada tous les ans est évaluée à 1,500,000 livres, de sorte que toute production dépassant cette quantité doit être exportée. L'année dernière, la production a été d'environ 4,000,000 de livres. Le prix moyen reçu par les producteurs canadiens pour la graine de trèfle d'alsike en ces derniers cinq ans a été d'environ 10 cents la livre pour la catégorie No 1.

Les principaux pays d'Europe, notamment, la France, l'Italie et l'Allemagne, ont imposé un strict contrôle sur les importations de produits laitiers en ces quelques dernières années par des tarifs, des contingentements et d'autres moyens. Il en est résulté une augmentation sans cesse croissante dans les quantités de beurre et de fromage exportées au Royaume-Uni.

Pendant les cinq premiers mois de cette année, il s'est exporté 935,000 livres de volailles habillées du Canada sur le Royaume-Uni. Ce chiffre accuse une augmentation de 537,122 livres sur la période correspondante de l'année dernière et la demande de volailles canadiennes continue. La plupart des volailles expédiées ont été emballées, inspectées et classées suivant les types-modèles du gouvernement.

Il a été planté 2,470 acres en tomates, cette année, dans la Colombie-Britannique, contre 2,717 en 1933.

WINNIPEG

Hôpital de la Miséricorde

Mgr Cherrier va maintenant sensiblement mieux. Dans le courant de cette semaine, le digne Prélat, aidé de ses gardes-malades, pourra probablement quitter son lit pour circuler un peu dans sa chambre. Et bientôt, espérons le, il sera suffisamment rétabli pour monter de nouveau à l'autel. Comme on peut bien le deviner, la grande privation de Monseigneur est de ne pouvoir célébrer la sainte messe; cette peine surpasse toutes celles que la maladie lui fait endurer depuis le 22 juillet dernier.

Monseigneur remercie tous ceux et celles qui ont prié et qui prient encore pour sa guérison et il leur prouvera sa reconnaissance par un souvenir spécial au saint sacrifice, dès qu'il pourra l'offrir.

PETITES NOTES

Quarante membres du Parlement provincial ayant à leur tête M. Bracken et cinq autres ministres, feront partie de l'excursion des hommes d'affaires à destination de Churchill, organisée pour vendredi, par le C.N.R.

* * *

M. Sydney E. Smith, le nouveau président de l'Université du Manitoba, est arrivé de Halifax la semaine dernière.

* * *

M. et Mme J. H. N. Léveillé sont revenus de Delta Beach, où ils ont été les invités de M. et Mme P. L'Heureux.

* * *

M. et Mme P. L'Heureux sont de retour de Delta Beach où ils ont passé un mois à leur chalet d'été.

* * *

Eugene Pardee, cow-boy de la troupe "Last Round-Up" à l'exposition de Winnipeg la semaine dernière, a été condamné à $10 d'amende pour avoir pris au lasso Mme Welwood, 7'3, rue Toronto, au cours de la parade d'inauguration de l'Exposition.

E. LANE

Epiceries, viandes, tabacs et bonbons.

Installé dans son nouveau magasin—

Désautels et Desmeurons

Téléphone 202 076

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Magnifiques collections de livres classiques. Belles reliures. Châteaubriand, Lamartine, Buffon, etc. Très bon marché. S'adresser à M. Roger Goulet, 526, rue Desmeurons, St-Boniface.

A louer—Logement de six chambres et salle de bain. Chauffage central. Dans maison double. Entrée privée. Près des écoles et de la cathédrale. S'adresser à 412, rue Bertrand. 14P.

Les enfants qui désirent passer quelques semaines à la campagne, pendant les vacances d'été, seront les bienvenus au Couvent de St-Charles, à neuf milles de Winnipeg, sur les bords de l'Assiniboine. Prix modérés. Tél. 62 105.

Café WALDORF

344, rue Main

Le seul restaurant de la rue Main où les personnes de langue française trouveront une atmosphère de famille et où les repas sont de première qualité, à des prix raisonnables. Cuisine et pâtisseries françaises.

Léon-H. GAUTHIER, Gérant.

GEO. GIGUÈRE

HORLOGER — BIJOUTIER

Réparation de montres, bijoux

15 ans d'expérience

GARANTIE D'UN AN

Tél. 47 562

161, ave Provencher St-Boniface

Mme Cyrille Muller est partie pour Détroit où elle visitera ses parents, M. et Mme P. Brault.

* * *

M. Adrien Laflèche est de retour d'un court voyage à Chicago.

* * *

Le Dr et Mme E. J. Jarjour sont revenus d'un voyage d'un mois dans la province de Québec.

* * *

Mme E. Belair est de retour de Delta Beach.

* * *

M. et Mme H. Bédard sont revenus d'un voyage au Lac des Bois.

Longue grève terminée

La grève des employés des manufacturiers d'aiguilles s'est terminée samedi. Quatre cents ouvriers sont donc retournés au travail après l'avoir quitté, il y a près de deux mois. Ils ont obtenu une augmentation de salaires.

POUR RIRE

Chez la fleuriste

— Que désirez-vous, ma petite demoiselle: des roses, des oeillets?

La petite demoiselle. — Non, maman m'envoie chercher les pensées de Pascal.

* * *

Géographie

Le professeur. — Que savez-vous du Bosphore?

L'élève, fils du marchand de tabac. — C'est avec cela qu'on fabrique des allumettes.

Jeune observateur

Au magasin des oiseaux, tout piaillant de petits cris. Le papa a mené là, pour la première fois, son tout petit garçon. Bien sage, il admire la foire emplumée. Et, soudain, il s'écrie, en montrant de minuscules perruches vertes:

— Oh! papa, regarde! Des serins qui ne sont pas encore mûrs...

Les hôtes aimables

La femme. — C'est bien la première fois que nous avons un invité aussi charmant que Monsieur Brown.

Le mari. — Tu trouves?

La femme. — Imagine-toi qu'il t'a pris pour mon père!

Maitre de maison

— Etes-vous le maitre de maison, monsieur?

— Vous le voyez bien; je fume les bouts de cigarettes de ma femme...

Le cadeau

— Ma chère petite fiancée, j'ai pensé que ma photographie vous ferait plaisir. Je me permets donc de vous l'offrir. Est-ce que vous me trouvez bien?

— Oh non!

— Quoi? Elle n'est pas ressemblante?

— Oh si!

Régime

Le docteur. — Surtout, mangez beaucoup de fruits et en particulier la peau des fruits. Cette peau contient toutes les vertus et les vitamines. A propos, quel est votre fruit préféré?

Le malade, d'une voix triste. — La noix de coco!

Secret

Cécile: — Je me demande pourquoi une femme répète tout ce qu'on lui dit!

Athanase. — Ma chère enfant, une femme n'a que deux avis sur un secret. Ou bien il ne vaut pas la peine de le garder ou bien il est trop beau pour être gardé.

Au salon de peinture

— Ma tante, ce tableau est-il le fameux Angelus de Millet?

La tante. — Jamais de la vie! Ce peintre a tout simplement copié le calendrier qui pendait dans notre cuisine pendant des années!

* * *

Précisions sentimentales

Elle. — Et que ferais-tu, chéri, si je venais à mourir?

Lui. — Oh, je deviendrais presque fou, chérie.

Elle. — Est-ce que tu te remarierais?

Lui. — Voyons: j'ai dit presque fou.

Façon de parler

— A propos, vous savez, ce pauvre Durand? Il vient de perdre la vue.

— Le pauvre garçon menait une vie tellement déréglée.

— Oui, on peut dire que cela lui a coûté les yeux de la tête.

Une conclusion

Le vieux monsieur. — Et avez-vous songé sérieusement au mariage?

Le jeune homme. — Vous le voyez bien.

Le vieux monsieur. — Comment, je le vois bien?

Le jeune homme. — Oui, puisque je suis célibataire...

Le comble de l'économie

— Ma femme est très économe, elle me fait des cravates avec ses vieilles robes.

— Ce n'est rien, ça; la mienne se fait des robes avec mes vieilles cravates.

Le petit Jésus pleure

"Cesse donc, disait maman au petit Paul, cesse donc de faire le méchant, tu sais bien que le petit Jésus pleure". — "On ne dit pas le petit Jésus pleure, répliqua le bébé tout fier de sa trouvaille, on dit: le petit Jésus crie." (Jésus-Christ)

Trop d'esprit

J'ai tellement d'esprit disait un Marseillais, que quand il tonne, j'ai toujours peur que mes pointes n'attirent le tonnerre.

* * *

Les deux maquignons

Un Arménien et un Tartare discutaient au marché de Nijni-Novgorod. L'Arménien avait entrepris de vendre au Tartare un cheval de belle apparence, mais qui boitait. Après force exclamations et jurons à la façon des maquignons des cinq parties du monde, le Tartare se décida à payer 50 roubles le cheval qu'il emmena.

Un moujik, qui avait assisté au marché dit à l'acheteur:

— Tu es refait, ton cheval boite!

— Je le sais bien, répond l'autre en clignant de l'oeil, puisque c'est moi qui lui ai placé adroitement un clou dans le pied, pour le déprécier.

Alors, le moujik courut à l'Arménien et lui raconta la ruse du Tartare.

— Crois-tu que je ne m'étais pas aperçu de la ruse de ce coquin? Mais cela me servait, car le cheval boite réellement de naissance.

Deux heures après, rencontrant le Tartare, le moujik lui conta l'histoire. A ces mots, l'acheteur leva les bras au ciel:

— Comment, s'écria-t-il, peut-il y avoir de tels filous sur terre! Et moi qui regrettais presque de l'avoir payé avec un faux billet.

* * *

Il suffit de s'entendre

Dans une école enfantine des Cantons de l'Est, les élèves apprenaient leurs leçons quand tout à coup, la porte de la salle s'ouvrit bruyamment pour livrer passage à une grosse femme, rouge de visage et visiblement exaltée, qui brandissait un lourd marteau.

— Où est l'institutrice? vociféra-t-elle.

La maitresse ainsi appelée s'approcha, mais, à la vue de l'outil, elle s'empressa de battre en retraite et de s'enfermer chez elle.

La Supérieure, attirée par le bruit, apparut alors.

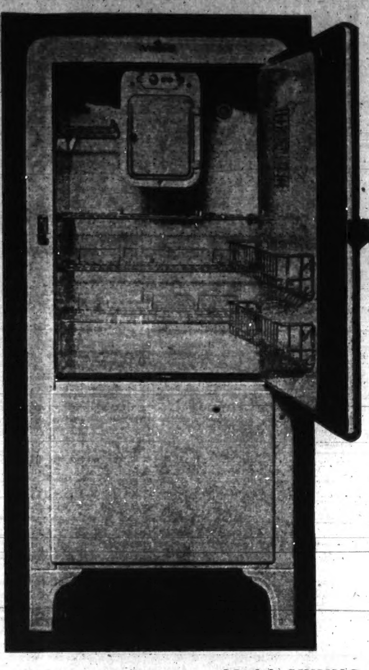
— Voyons, voyons, dit-elle d'un ton conciliant, qu'y a-t-il? Expliquez-vous tranquillement...

— Non! non! répondit l'autre: j'ai apporté mon marteau et je veux m'en servir tout de suite. Mon gamin a le fond de son pantalon tout déchiré.

— Mais, protesta la Supérieure étonnée, la maitresse n'y est pour rien...

— Je ne dis pas, répliqua la femme, mais je ne m'en irai pas sans avoir enfoncé le clou sur lequel s'asseoit mon petit!

REFRIGERATEUR VIKING



Sans aucun doute ils se vendront dans le temps de le dire! D'un simple coup d'oeil, on en saisit la raison! Conçus pour Eaton, construits dans des ateliers canadiens avec les meilleurs matériaux. Le Viking tient la tête parmi les plus fameux des réfrigérateurs produits au Canada, non seulement pour la beauté, le service et la commodité, mais pour le bon marché. Le Viking se vend beaucoup moins cher, modèle pour modèle, spécialité pour spécialité. Vous pouvez comparer.

Notez ces détails

- Dessin moderne des beaux cabinets nouveaux. Dessus, côtés et devant d'une seule feuille d'acier ininterrompue, avec bords arrondis.
- Les portes de la chambre à provisions et de la chambre de compression donnent un effet de panneau continu.
- La ferronnerie, charnières et nouveau loquet à action positive, est du type demi caché, plaqué chrome.
- Insulation extra forte.
- Intérieur, tout porcelaine avec coins arrondis, faciles à nettoyer.
- Tous les modèles ont des tablettes solides, type ruban plat, avec crans d'arrêt, et une à trois tablettes inclinées à côté du centre.
- Tous les modèles ont deux tablettes à la porte.
- Abondance de cubes de glace dans chaque modèle.
- La nouvelle construction des cabinets donne plus d'espace pour les tablettes.
- Les modèles V-64 et V-74 ont des lumières électriques qui fonctionnent automatiquement par l'ouverture et la fermeture des portes.
- L'emplacement du centre tout porcelaine, situé au haut de chaque cabinet, permet une meilleure circulation des courants d'air froid et plus d'espace disponible dans le cabinet.
- 8 vitesses sur le thermo-dial.
- On peut dégeler sans supprimer le courant.

Modèle VIKING V-64

$199.00

Hauteur, 54 pouces ¾ — Largeur, 26 pouces ½ — Profondeur, 24 pouces ¾

Charpente en métal d'une seule pièce, pieds de 6 pouces, 3 tablettes de côté type ruban plat, 1 tablette suspendue, 2 tablettes à grille sur la porte. Superficie totale des tablettes, 11.3 pieds carrés. 3 cabarets pour les cubes de glace, contenant 84 cubes cachés par la porte, qui préserve les odeurs des aliments des cubes de glace. Grandeur en bloc, 6.6 pieds cubes; grandeur nette, 6.02 pieds cubes; dimensions à l'intérieur, 31 pouces de haut, 21 pouces de large et 17 pouces ½ de profond.

Plan compteur de glace

Pas de paiement comptant

25 sous déposés quotidiennement dans le compteur placent le réfrigérateur dans votre maison et le paient, (y compris les frais de fonctionnement). **On peut obtenir les termes spéciaux de paiement différé.**

Modèle VIKING V-54

$164.00

54 pouces ¼ de haut—25 pouces de large—24 pouces ¼ de profond

2 tablettes de côté type ruban plat, 1 tablette suspendue, 2 tablettes à grille sur la porte. Superficie totale de tablettes, 8.2 pieds carrés. 3 cabarets contenant 63 cubes de glace, râteliers mobiles. Grandeur en bloc, 5.21 pieds cubes; grandeur nette, 4.75 pieds cubiques; dimensions à l'intérieur, 26 pouces ¼ de haut, 19 pouces de large, 17 pouces ½ de profond.

Modèle VIKING V-74

$225.00

60 pouces ½ de haut—26 pouces ½ de large—21 pouces ¼ de profond

2 tablettes de côté type ruban et 3 suspendues; 2 tablettes à grille sur la porte. Superficie totale de tablettes, 12 pieds carrés; 3 cabarets, cachés par la porte, contenant 96 cubes de glace, râteliers mobiles. Mesure en bloc, 7.68 pieds cubes. Mesure nette, 7.1 pieds haut, 23 pouces de large, 17 pouces ½ de cubes; dimension à l'intérieur, 33 pouces de profond.

Section des Réfrigérateurs électriques, 3ème étage, Centre

Heures de magasin 8 h. 30 à 5 h. 30 Samedi, 8 h. 30 à 1 h. p.m.

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Téléphone 3 2 5 pour tous les départements

De-ci de-là

Les Fêtes du 4e Centenaire à Charlottetown

CHARLOTTETOWN, I. P. E. — Une flotte composée de vaisseaux de guerre anglais, français, canadiens et peut-être aussi d'américains mouillera devant Charlottetown le 24 courant, jour où le transatlantique "Champlain", portant les délégués et 900 visiteurs de France, doit jeter l'ancre en face du port. Un hydravion de la R. C. F. survolera le paquebot pour y jeter des fleurs.

Les passagers débarqueront ensuite. Une vedette prendra à son bord les délégués officiels qui seront reçus au débarcadère par le lieutenant-gouverneur de l'Ile, l'honorable Georges DeBlois, M. Bennett et les membres du comité provincial des fêtes. Une garde d'honneur et un détachement de cavalerie formeront l'escorte. Les enfants des écoles seront groupés près d'un arc de triomphe qui se dressera à l'entrée de Great George Street.

Avant la cérémonie de l'inauguration d'un monument à Jacques Cartier, dans Queen Square, le groupe des officiels visitera la salle de la confédération au palais du gouvernement. La cérémonie de l'inauguration durera exactement une heure et comportera des discours par M. Bennett, l'hon. J.-P. MacMillan, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, le sénateur C.-P. Beaubien, de Montréal, l'hon. juge A.-E. Arsenault, de Charlottetown et un délégué français. Le Dr J. Clarence Webster, de Shediac, N.-B., au nom de la Commission des Monuments Historiques remettra officiellement le monument —un cairn—au lieutenant-gouverneur qui présidera lui-même la cérémonie du dévoilement.

Celle-ci commencera par le chant "O Canada" et se terminera par "La Marseillaise". Une fête champêtre réunira ensuite les invités à la résidence officielle du lieutenant-gouverneur. Le "Champlain" quittera le port à 7 heures du soir et se dirigera sur Gaspé.

Le coût de la vie

WASHINGTON—M. Wallace, secrétaire de l'agriculture, dit que les vivres coûteront sensiblement plus cher l'an prochain, mais qu'il n'y a pas lieu de craindre une disette. Ce renchérissement du prix des denrées sera le résultat de la sécheresse effroyable de cette année.

Le plébiscite

BERLIN—Les préparatifs du plébiscite qui doit ratifier la concentration des pouvoirs entre les mains d'Hitler battent leur plein. M. Goebbels, ministre de la propagande, a ouvert officiellement la campagne lundi par une discours radiodiffusé.

Pourparlers franco-allemands

PARIS—Chez les observateurs diplomatiques, on reconnait qu'il se fait une active campagne pour un rapprochement franco-allemand, et même peut-être pour une alliance militaire de l'Allemagne et de la France.

On croit qu'il est fort possible que la récente entente commerciale des deux pays soit suivie d'une trêve politique d'une grande portée.

Il a été révélé que des hommes d'Etat allemands et français échangeront peut-être des visites après les vacances d'été.

COPPERMINE, T. N.-O.—Ahigiak, esquimau de King William Island, accusé du meurtre d'Ainruak, pour le jugement duquel un magistrat et ses aides avaient fait le voyage de l'extrême-nord en aéroplane, a été trouvé coupable de manslaughter et condamné à 5 ans de bagne.

OSTERBURKEN, Allemagne—Pour avoir dit que "le mark allemand n'avait pas de valeur à l'étranger" du haut de la chaire, le R. P. August Deppisch, prêtre catholique, a été condamné à payer une amende de 500 marks.

Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile en ce monde c'est de vouloir. —J. de Maistre.

* * *

Pour bien légiférer il ne faut pas trop légiférer.—D'Argenson.

* * *

La douleur est la porte par laquelle Dieu entre le plus souvent dans les âmes.—Mgr d'HULST.

* * *

L'or est un bon serviteur et un mauvais maitre.—Alexandre Dumas.

S'il me fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du coeur que celle du génie.—Lacordaire.

L'action rapide épargne du trouble et des inquiétudes. Gardez le liniment Egyptien Douglas à votre portée. Empêche instantanément le sang de couler. Cautérise les blessures. Soulage rapidement la démangeaison et le feu du rasoir.

Tél. rés. 49417 209, ave Graham

LOUIS MATILE

Réparations de montres et bijouterie de tout genre.

Mes 25 ans d'expérience dans la réparation sont votre garantie.

J. A. HÉBERT

ASSURANCES — INDEPENDANTES—FEU, AUTOMOBILE, ETC.

362, rue Main Tél. 93 444

SONGEZ A LA PROPRETE DE NOTRE ETABLISSEMENT ET DE NOS PRODUITS

DREWRY'S STANDARD LAGER

ESTABLISHED 1877 PHONE 57 221

Juniorat de la Sainte-Famille

Saint-Boniface, Man.

Maison d'éducation qui prépare les jeunes gens à la vie sacerdotale et missionnaire. Le temps de crise ne doit pas ralentir le courant des vocations sacerdotales et religieuses. Soyez apôtres en favorisant les vocations.

Pour plus de renseignements, s'adresser au

REV. PERE DIRECTEUR,

Juniorat

Saint-Boniface Manitoba

COURS COMMERCIAL PRIVE

COMPLET ET PRATIQUE

Sujets enseignés:

STENOGRAPHIE BILINGUE, DACTYLOGRAPHIE, EPELLATION, ANGLAIS, COMPTABILITE,

Enseignement Individuel

TAUX: $9 PAR MOIS

BLANDINE THIBAULT-NAULT

549, rue Pitchot Saint-Boniface

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway

Téléphone 23 515 WINNIPEG